

# MYSTIQUE ET PROPHÉTIE AU QUOTIDIEN

**BULLETIN UISG**

**NUMÉRO 147, 2011**

<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>2</b>
<b>« DÉMYSTIFICATION » DE LA MYSTIQUE ET DE LA PROPHÉTIE « LE CHRÉTIEN DE DEMAIN SERA MYSTIQUE OU NE SERA PAS. » KARL RAHNER <i>Sr Janet Malone, CND</i></b>	<b>4</b>
<b>RÉINVENTER L'ART DE VIVRE ENSEMBLE <i>Sr Josune Arregui, CCV</i></b>	<b>12</b>
<b>DE L'HOSPITALITÉ À LA VISITATION, VIVRE LA RENCONTRE DE LA DIFFÉRENCE <i>P. Bernard Ugeux, M.Afr.</i></b>	<b>26</b>
<b>LE RÔLE DE LA SPIRITUALITÉ POUR LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT <i>Fr Eduardo Agosta Scarel, O.Carm.</i></b>	<b>31</b>
<b>COMMENT LA SAINTE ÉCRITURE FORME ET FAÇONNE LA VIE RELIGIEUSE : UNE CONTRIBUTION ANGLICANE <i>Sr Avis Mary, SLG</i></b>	<b>40</b>
<b>L'AMOUR DE DIEU EN COMMUNION AVEC LE CHRIST CRUCIFIÉ <i>Mgr João Braz de Aviz</i></b>	<b>52</b>
<b>LA VIE DE L'UISG</b>	<b>55</b>



## AVANT-PROPOS

*Original en espagnol*

**N**ous avons la conviction que pour être significative dans le monde d'aujourd'hui, la vie religieuse doit nécessairement être mystique et prophétique. Et le désir sincère d'avancer dans cette voie nous a incitées à présenter dans ce dernier numéro de l'année 2011 quelques articles susceptibles de nous aider à garder vivant l'esprit de l'Assemblée plénière de 2010.

**Sr Janet Malone** nous propose quelques moyens pour remettre aujourd'hui la tradition mystique-prophétique dans la vie pratique : le silence, apte à démasquer le faux ego qui prétend prendre la place de Dieu ; apprendre à vivre le moment présent avec reconnaissance. Cependant, pour exercer la prophétie, il est nécessaire de traverser d'abord le désert comme Jean Baptiste et de cheminer chaque jour par ces sentiers.

La vie fraternelle se présente à nous comme le vrai lien qui unit la mystique et la prophétie et le moyen de vérifier la qualité de l'une et de l'autre. **Sr Josune Arregui** nous ouvre quelques pistes pour « *Réinventer l'art de vivre ensemble* », tâche à reprendre chaque jour et que nous qui sommes appelées à cette forme communautaire de la *sequela* ne pourrons jamais négliger. Entreprise difficile, certes, mais qui se présente à nous comme un défi. Au quotidien cela se traduit par un style de vie fraternelle faite d'accueil, de coresponsabilité, de dialogue et de mission partagée. Réalité difficile? peut-être mais non impossible et qui, de surcroît, se révèle un don inestimable.

“*De l'hospitalité à la Visitation, vivre la rencontre de la différence*” : c'est la contribution de **Bernard Ugeux**, Père Blanc. Il y approfondit la dimension de l'accueil de la différence, avec une référence spéciale au dialogue interreligieux. Le véritable accueil suppose que l'on fasse à l'autre une place dans son propre espace intérieur. Dès lors, l'hospitalité peut se vivre comme un authentique chemin spirituel. Abraham, Marie à la Visitation et les martyrs de Tibhirine nous sont proposés comme des icônes qui donnent sens au dialogue interreligieux et communautaire.

La crise écologique est profondément liée à la crise de la foi, nous dit le Carme **Eduardo Agosta** et l'engagement écologique découle de la spiritualité. Sur le désir humain qui ne connaît pas de limites se greffe le consumérisme lequel, à son tour, engendre la crise écologique. Le drame d'un monde sans Dieu c'est de laisser les créatures essayer de remplir cet espace que seul Dieu peut combler. Voilà pourquoi le chemin proposé par saint Jean de la Croix cherche à purifier ce désir par la traversée des nuits, et à reconnaître dans les créatures le passage de Dieu qui les laissa toutes revêtues de sa beauté.

Nous présentons aussi la conférence faite par une religieuse anglicane, **Sr Avis Mary SLG**, au *Congrès interreligieux* (CIR) qui a eu lieu cette année à Triefenstein (Allemagne): « *Comment la Sainte Écriture forme et façonne la vie religieuse* ». Le texte met en évidence la force de ce noyau commun qui unit tous les chrétiens et les religieux. Partant de la tradition anglicane, l'auteur présente le silence comme la porte d'entrée de la rencontre avec la Parole de Dieu, par l'étude, dans la liturgie, ou par le biais de la *lectio divina*.

Enfin, nous inaugurons dans ce numéro un espace consacré aux témoignages de vie et dans le cas présent, plus précisément, celui de **Don João Braz de Aviz**, nouveau Préfet du Dicastère pour la Vie Consacrée. Récit d'une expérience personnelle impressionnante qui, à son tour a suscité un beau témoignage d'Église.

## « DÉMYSTIFIER » LA MYSTIQUE ET LA PROPHÉTIE

« LE CHRÉTIEN DE DEMAIN SERA MYSTIQUE OU NE SERA PAS. » KARL RAHNER

Sr Janet Malone, CND

*Sr Janet Malone est membre de la Congrégation de Notre Dame (CND). Elle a un doctorat en Développement Organisationnel et en Psychologie pastorale. Poète, écrivain, auteur, Janet a récemment écrit un livre sur la manière de transformer par la non-violence les conflits personnels et interpersonnels ainsi que la colère. Elle a été conseillère auprès d'équipes de leadership de congrégations religieuses, et animatrice de retraites et d'ateliers sur les différents aspects du changement dans la vie consacrée confrontée aux signes des temps.*

*Original en anglais*

### Contexte

L'Assemblée générale qui réunissait quelques 800 leaders de congrégations de l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG) à Rome, du 7 au 11 mai 2010 avait pour double thème : « Mystique et prophétie ». Ce thème riche de sens que les participantes à l'Assemblée avaient elles-mêmes choisi, elles l'ont discuté, y ont réfléchi, et elles ont entendu des conférenciers en présenter les diverses facettes pour en montrer la nécessité. Ainsi, le P. Ciro García, Carme espagnol, citant les écrits du mystique, Carme espagnol, Jean de la Croix, affirmait : « Pas d'avenir pour la vie religieuse sans mystique et sans prophétie » ; et il ajoutait, « nous sommes aujourd'hui appelés à recréer la tradition mystique-prophétique de nos fondateurs ».

Comment recréer la tradition mystique-prophétique ? Je voudrais dire qu'en ce XXI<sup>ème</sup> siècle où les modèles actuels de vie religieuse sont en pleine mutation, où les nouveaux modèles qui se réclament de cette tradition mystique-prophétique ne sont pas encore évidents, le défi pour chacun de nous religieux est que notre vie quotidienne incarne de manière concrète cette vie mystique-prophétique. Quand nous nous serons laissés imprégner de ces deux réalités brûlantes, alors nos congrégations en seront vraiment la manifestation. Dire que la vie religieuse est

une forme de vie prophétique est une chose mais, si nos congrégations ne sont pas véritablement mystiques et prophétiques, nous risquons de perdre de vue ce caractère liminal dans son ensemble. Récemment, au cours d'une séance de travail avec quelques religieuses, le thème de l'Assemblée de l'UISG en mai 2010 a été évoqué. Une personne qui, semble-t-il, exprimait la frustration d'une bonne partie du groupe me demanda : « Est-ce que vous ne pourriez pas démystifier la mystique (et la prophétie) » ?

Voilà donc ce que cet article se propose de faire : démystifier la mystique et la prophétie dans nos vies.

## **Voyage mystique et traversée du désert**

***La mystique est une expérience de Dieu qui se fait sans paroles, sans noms, sans idées, au delà de toute connaissance. Albert Nolan***

Bien que nous parlions à la fois de la mystique et de la prophétie de manière séparée, et de la tradition mystique-prophétique, je voudrais suggérer qu'il s'agit d'un développement progressif. Je pense qu'une prise de position prophétique quelle qu'elle soit, repose toujours sur une vie contemplative, mystique, bien enracinée. Lorsqu'une voix - qu'il s'agisse de celle d'une personne et/ou d'une congrégation - s'élève contre les injustices, elle jaillit nécessairement d'un espace intérieur sacré où Dieu habite, un lieu purifié du faux ego et qui par suite, demeure tout imprégné de l'amour de Dieu, de sa compassion et de sa justice pour toute créature. Cette attitude contemplative, mystique, s'inscrit à la suite d'un cheminement vers l'intérieur, d'un émondage que nous appelions autrefois la voie purgative : c'est-à-dire, la suppression de tout ce qui nous empêche de nous fixer en Dieu dans l'illumination, et en définitive dans l'union.

La mystique est une discipline quotidienne, une pratique journalière où l'âme chemine à travers l'aridité du désert. Au cours de ce « voyage » nous passons de la prière *cataphatique*, -discursive, pleine d'images, de paroles, de consolations-, à la prière *apophatique*, dans laquelle nous lâchons prise et nous laissons Dieu agir dans le silence, dans l'absence, l'obscurité, le vide. Par cette prière quotidienne de silence en Dieu, nous apprenons à nous détacher de nos idées, de notre réputation, de notre éducation, de notre santé, de nos savoir-faire. Traversée du désert vers la mystique. Cheminement vers la paix et la simplicité comme le dit le verset du psaume 46, 10-11 : « ...Arrêtez ! Sachez que je suis Dieu ».

## **Étapes vers la mystique**

Nous savons bien pour avoir voyagé que l'inconnu, l'imprévu, l'inattendu peuvent surgir. Toutefois, aller au désert pour devenir mystique, puis prophète, impose un cheminement qui ne ressemble à aucun autre, un pèlerinage périlleux car il n'y a pas de cartes, pas de GPS (global positioning systems), pas de tracé

du parcours et, plus important encore, nous ne sommes pas maîtres de la situation. Traverser le désert de cet espace sacré c'est « découvrir les paysages inexplorés d'une géographie intérieure où notre 'moi' le plus profond se trouve uni à *quelqu'un* que nous percevons comme radicalement 'Autre' » (Annemarie S. Kidder. *The Power of Solitude*. NY : Crossroads, 2007, 59).

À quoi peut-on comparer ce voyage à travers le désert ? Des étapes (constructions mentales) ont été délimitées pour nous aider à nous représenter cette marche à travers le vide du désert, « là-bas », pour arriver au... vide, « ici à l'intérieur ». (Ruth Haley Barton. *Invitation to Silence and Solitude*. Intervarsity Press, 2004, p. 90). Ces étapes, telles quelles sont définies dans les grandes lignes par plusieurs auteurs, y compris Jean Shinoda Bolen (*Crossing to Avalon*. Harper San Francisco, 1995) et Erwert Cousins (*Christ of the 21<sup>st</sup> Century*. Element, 1992), sont toujours les mêmes :

1) L'appel à quitter les rives du connu, du familier, du confortable et à partir dans la solitude du désert ; 2) Le combat et le défi kénotique, qui consiste à extirper le faux ego dans le vide brûlant et fécond du désert de l'âme ; 3) la transformation ou métanoïa pour entrer dans la mystique, à mesure que l'âme se trouve dépouillée de tout ce qui n'est pas de Dieu ; 4) enfin, le retour du désert pour partager le nouveau royaume de justice et de compassion (la prophétie). Kerry Walters étudie ce voyage intérieur dans son livre, *Soul Wilderness : A Desert Spirituality*, (NY : Paulist Press, 2001, 10), et il ajoute : « ... la transformation opérée au désert a fait de cette personne un prophète/ un envoyé de Dieu... qui revient alors vers le monde de tous les jours... pour partager... »

## **Kénose**

### ***La croissance de notre âme se fait par soustraction et non par addition.*** **Maître Eckhart**

Si nous considérons les étapes de cet enracinement de la mystique et de la prophétie en notre vie, nous percevons comme une constante dans l'espace de désert au fond de notre cœur, l'appel à lâcher ce qui est familier, ce que nous avons appris et qui fait de nous « de bonnes et saintes religieuses », pour entrer dans l'inconnu. Trop souvent nos pratiques discursives de prière et de rites peuvent nous donner l'impression que nous avons la situation en main ; et dans l'action il peut bien se faire que ce ne soit pas Dieu-Sagesse qui occupe le centre de notre être mais 'nous-même'. Dans le cheminement vers la mystique, nous sommes appelées au silence et à l'écoute pour entendre l'ineffable Silence de Dieu qui nous parle, quand d'aventure, « Il vient à passer » dans cet espace sacré de nos cœurs. Comme jadis le prophète Élie, nous apprenons au désert que Dieu n'est pas dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu mais dans « la brise légère » (I Rois 19,1-19). Il fallait qu'Élie apprenne que « son zèle ardent pour le Seigneur » (prophétie) devait être d'abord purifié dans le silence, la paix et la

solitude du désert. Dieu attend que nous renoncions à garder les choses en mains – attitude héritée de notre faux moi égoïste - pour utiliser notre imagination prophétique de dénonciation, de renonciation et d’annonciation.

## **Métanoïa**

***Finale*****ment, le désert devint synonyme de lieu de mort, là où l’on mourait au faux moi ... Annemarie S. Kidder**

Parvenu à ce stade, on pourrait commencer à se décourager de devenir mystique un jour ; nous avons besoin qu’on nous rappelle que « nous sommes tous mystiques au fond du cœur, puisque nous possédons au-dedans de nous la semence de Dieu lui-même ». (Frank Tuoti. *Why not Be a Mystic ?* Crossroad, 1996, p. 21). Et pourtant, une fois que nous avons fermement décidé d’entrer en nous-mêmes, dans l’espace de désert le plus profond que nous portons dans notre être, nous commençons peu à peu à abandonner tout ce qui n’est pas Dieu, tout ce qui n’est pas notre vrai moi – car celui-ci n’est autre que la petite semence divine en nous.

En ce chemin de dépouillement, j’ai trouvé très éclairant (et consolant) de comprendre comment ce faux « moi » s’est « enraciné » si fortement. Notre faux « moi » s’est érigé en système de défense contre les blessures, les rejets, les peurs que nous avons vécus dans notre enfance, en un temps où nous ne comprenions pas encore de l’intérieur ce qu’est un “moi” authentique. Autrement dit, avec le temps, nos mécanismes de défense se sont fermement établis, créant un personnage, notre faux « moi ». Et pourtant, progressivement, nous prenons conscience de cette bonté innée en nous, de ce qui nous rend digne d’être aimé et qui était enfoui sous notre faux « moi ». Grâce à la pratique quotidienne du silence, de la solitude, de la contemplation et de la *lectio divina* spécifiques du désert spirituel, il nous devient possible de « centrer notre attention sur ce faux moi qui a pris la place de Dieu en nous,... et de libérer de l’espace pour que l’Esprit de Dieu puisse nous envahir et nous transformer » Annemarie Kidder, 2007,133. Peu à peu, nous sommes dépouillés de notre faux moi et de ses ambitions, de sa soif d’être reconnu, loué, d’être le premier/la première.

## **Émerveillement et crainte devant le MAINTENANT**

***Face au mystère de l’amour de Dieu, la mystique éprouve une crainte révérencielle.*** Albert Nolan

Nous réalisons vraiment que nous pénétrons de plus en plus profondément dans la mystique à mesure que notre véritable moi, fait à l’image de Dieu et à sa ressemblance, nous transforme et nous fait vivre en vérité le MAINTENANT de notre vie. Nous en rendons grâce maintenant ; nous adhérons avec crainte et émerveillement à l’unité de toutes choses - notre être même, Dieu et le cosmos - mystère d’interdépendance et de communion. Bien que nous ne comprenions que

partiellement ce mystère nous sommes remplis de reconnaissance. Goûter la vie mystique dans la traversée du désert, c'est-à-dire quitter le connu du faux moi pour entrer dans la *kénose* et la *métanoïa* de notre vrai moi en Dieu, est de bien des manières une expérience sacrée de la sainteté. Après la nuit et le vide du dépouillement purifiant de la kénose vient l'illumination de l'entrée dans le mystère. Nous comprenons de plus en plus le vrai sens de l'union avec le tout et pour tous. De ces expériences unitives, beaucoup sont ineffables ; elles transcendent les mots et les explications, mais ce sont souvent nos larmes qui expriment la réalité de ce mystère.

Entrer dans l'inconnu de la transformation et vivre le présent et l'émerveillement de la mystique demande à la fois discipline et pratique. Un des grands bienfaits de cette expérience de silence et de solitude du désert vécue au quotidien, est que peu à peu nous devenons capables de couper la plupart des attaches que nous nous sommes créées au cours de notre vie ; nous éprouvons un sentiment de gratitude dans le présent, pour tout ce qui existe, sans exception, ici, en ce moment précis. Au désert, notre rythme quotidien de contemplation, de lecture, de réflexion (*lectio divina*) adoucit les défenses de notre *ego* et nous reconnaissons de plus en plus que « notre besoin d'autoréalisation, de faire le bien, notre désir secret d'être reconnu et approuvé et d'approuver sont profondément enracinés dans notre faux moi. » (Frank Tuoti. *Why not be a mystic ?* NY : Crossroads, 1966,39).

Grâce à cette kénose et cette métanoïa, la discipline de vie et la pratique journalière du silence réceptif, notre prière devient de plus en plus prière du cœur ; la prière qui apprend à ne pas connaître, dont parlent Maître Eckhart dans le *Nuage de l'inconnaissance*, Thomas Keating dans *Centrer la prière* et John Main dans *Méditation chrétienne*. La prière devient le fait de savoir que l'on ne connaît pas. Pour devenir vraiment mystique, il faut lâcher prise, atteindre une « sorte d'inconnaissance ou d'obscurité. Et pourtant il s'agit vraiment d'une réalité, d'une véritable forme de conscience, mêlée de crainte et d'émerveillement » (Albert Nolan. *Jesus Today*. NY : Orbis, 2006,124).

## **Modèles de mystique et de prophétie**

***Le prophète est une personne qui critique ouvertement les injustices de son temps.* Albert Nolan**

Avant de revenir en prophètes confirmés, pour prêcher la justice et la compassion envers tous (dernière étape du voyage au désert), Jean Baptiste et Jésus ont tous deux séjourné au désert mystique. Jésus a lutté contre les tentations très séduisantes du pouvoir, de la popularité et de la possession des biens telles que les détaille saint Luc ( 4, 1-13) ; tentations semblables à celles que nous présente notre faux moi.



Leur séjour respectif au désert nous est bien connu ; je voudrais m'arrêter un moment sur celui de Jean Baptiste et sur son rôle prophétique au temps de Jésus. Tout d'abord, nous apprenons en Luc 1,57-80, la naissance de Jean et la proclamation par son père de sa vocation prophétique: « Et toi petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, tu marcheras devant Lui pour préparer ses voies... » (v.76). Cet appel prophétique n'est que le début de la vocation puisque celle-ci ne peut se réaliser sans la réponse de la personne appelée. Nous apprenons précisément quelle est la réponse de Jean : « L'enfant grandissait et se fortifiait, et il fut au désert jusqu'au jour de sa manifestation à Israël » (v.80). Aux religieux/religieuses que nous sommes, Jean offre le modèle du double appel à la mystique et à la prophétie. Il nous a montré par sa vie elle-même, l'« alternance » récurrente et l'interconnexion de ces deux aspects. Au désert, dans le silence, la solitude, la paix et la simplicité, Jean a appris jour après jour à devenir mystique ; il a aussi appris à reconnaître les signes de son temps, et ceux-ci l'ont poussé à prendre la parole. Nous ignorons les détails de son expérience au désert mais nous en connaissons les conséquences. Il a fixé pour nous les exigences prophétiques de la prière profonde, de la libération des attaches qui font obstacle à cette union profonde avec Dieu, et montré la cohérence nécessaire entre la vie et le message. « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » (Gal 5).

## Retourner

Lorsqu'il sort du désert, prophète mystique plein de flamme, Jean proclame sans ambiguïté qu'il est « la voix de celui qui crie dans le désert : 'Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ... les passages tortueux deviendront droits et les chemins raboteux seront nivelés... Engéance de vipères... produisez donc des fruits dignes du repentir' » (Lc 3, 4-7). Jean ne mâche pas ses mots ; son message est incisif et clair !

Nul ne sera plus prophète à la manière de Jean ; cependant, aujourd'hui encore, nous sommes appelés à être prophètes, à lire les signes des temps et à reconnaître que nous avons à développer notre enracinement mystique si nous voulons dénoncer de manière prophétique les injustices dont nous sommes témoins, et annoncer la nécessité de changement dans nos congrégations. En lisant les signes des temps, nous pourrions dire comment nous sommes appelés à répondre dans l'urgence du moment présent. Être prophète, c'est laisser Dieu parler en nous et par notre bouche dans l'aujourd'hui des signes du temps présent. Dans l'étude qu'il fait de ce cheminement, Kerry Walters fait remarquer : « ... la transformation au désert a fait de cette personne un prophète, un envoyé de Dieu... (et) elle revient dans le monde d'aujourd'hui... pour partager ». Et Walters précise : « Le mystique est aussi un prophète, et la mission spécifique du prophète, c'est de revenir dans le monde » (NY : Paulist Press, 2001,10;21).

Ce que je veux faire entendre par ces réflexions, c'est qu'avant d'être

prophète, il faut accomplir cette traversée brûlante à travers le vide du désert, la spiritualité du désert ; devenir mystique exige une transformation préalable. Le voyage physique au désert peut être un séjour que l'on fait à certaines périodes de la vie, pour un temps plus ou moins long, en allant dans un ermitage, une *poustinia* ; ce peut être aussi une puissante métaphore désignant ce pèlerinage quotidien de l'âme vers la kénose et la métanoïa, essentiel pour le prophète. Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'appel prophétique à la dénonciation, à la renonciation et à l'annonciation monte du désert intérieur du vrai moi mystique, là où Dieu exige que nous renoncions à tout ce qui appartient à l'ego. Ce n'est qu'à ce stade que nous sommes en mesure de dénoncer ce qui est injuste, égoïste, mauvais, d'annoncer l'essence des relations justes, de tous avec tous. Il est crucial pour chacun/e de nous religieux/ses de comprendre que l'appel à la mystique et à la prophétie s'adresse à tous/toutes. Cela peut sembler ésotérique, et pourtant, il y a en même temps quelque chose de tout à fait 'mondain' dans ce « voyage » : je veux dire dans l'accumulation des voyages quotidiens que nous faisons, chacun de nous, dans nos vies ordinaires pour répondre à cet appel à traverser le désert, à y mener le combat de la kénose et de la métanoïa, et à revenir enfin pour raconter comment nous avons été appelé(e)s. Le vrai défi, c'est notre fidélité quotidienne à entrer dans le silence et le vide de cet espace de désert au plus profond de notre âme, et à rester là, simplement devant notre Dieu fidèle, et en sa compagnie, Lui qui est toujours là, présent dans ce 'Nada' apophatique.

## Peur et courage

Nous le savons bien, le prophète sera ignoré, marginalisé, rejeté quand il défiera le statu quo domestique dans les congrégations, en politique, dans la société. Pour résister à ce rejet et ne pas abandonner la partie, notre seul (en anglais, jeu de mot entre *sole*, seul et *soul*, âme) point d'appui est une vie intérieure enracinée dans la mystique. Parmi nous, personne ne pense qu'être prophète c'est chercher à être populaire ou accepté ; le prophète doit plutôt chercher à ce que sa spiritualité du désert, de la mystique, transforme la blessure et l'orgueil causés par notre faux moi. Pour être prophète il faut être mystique. Sinon comment rester enraciné et paisible au milieu de tels défis, et revenir sans cesse, désarmé, avec sérénité, vers une marginalisation et un rejet toujours plus grands.

Nous sommes tous humains et nous craignons de ne pas être aimés, appréciés, acceptés, inclus si nous dénonçons ouvertement ce qui est injuste. Joan Chittister le dit clairement : « Si je ne répète pas la ligne du parti comme un perroquet... est-ce que je retrouverai un jour une place dans le système, une place à table... ? » Elle nous avertit qu'il faut creuser profond pour trouver le courage d'être prophète. Et elle ajoute : « Que suis-je prête à perdre pour avoir la paix de l'esprit et garder mon âme ? » (*Scarred by Struggle. Transformed by Hope*. Grands Rapids, MI : Eerdmans Publishing, 2003,45).

## En résumé...

La vie consacrée comme style de vie est une des expressions reconnues de la tradition mystique-prophétique. Et cela est bien ressorti lors de la récente Assemblée de l'UISG à Rome en mai 2010. Dans la vie religieuse, ces « catégories » de mystique et de prophétie sont communément considérées comme ésotériques et destinées à une élite. Dans la présente étude, j'ai toutefois essayé de détailler la manière de vivre à la fois notre mystique et notre prophétie, personnellement et en congrégation. Ces appels, qui ne s'adressent pas à des personnes timorées ni à des gens installés, satisfaits d'un *statu quo* de conformisme et de sécurité dans la vie religieuse, doivent être entretenus et encouragés.

La plupart des modèles actuels de vie religieuse sont parvenus à un moment critique de leur cycle de vie. Au début de ces réflexions, j'ai cité les paroles du Carme espagnol à l'Assemblée plénière de l'UISG : « Pas d'avenir pour la vie religieuse sans mystique et sans prophétie », et aussi, « Aujourd'hui nous sommes appelées à réinventer la tradition mystique-prophétique de nos fondateurs ». Je suis fermement convaincue que la vie religieuse existera toujours. Cependant, malgré les petits groupes néo-traditionnels qui apparaissent çà et là, les modèles actuels sont en train de mourir. Notre contribution à cet avenir inconnu de la vie religieuse est dans notre fidélité **quotidienne** à faire le voyage au désert vers la mystique, et dans notre retour constant, prophétique, pour annoncer la Bonne Nouvelle. Certains soutiennent peut-être que dans nos congrégations le temps des mystiques et des prophètes isolés est terminé ; ces personnes affirment que le temps est venu des congrégations mystiques et prophétiques. Je dirais simplement que c'est uniquement quand nous saurons reconnaître les mystiques et les prophètes de nos congrégations que nous deviendrons peu à peu des congrégations mystiques et prophétiques. Et pas avant...

## Points de réflexion

1. Vous considérez-vous comme un/une mystique ? Pourquoi ?
2. Étudiez votre spiritualité à la lumière de la prière cataphatique et apophatique.
3. Réfléchissez à vos qualités mystiques et prophétiques telles qu'elles sont soulignées dans cet article.
4. Où se trouve votre désert de silence, de calme, de simplicité et de solitude ? Êtes-vous déjà allée dans un ermitage pour un temps de désert et d'approfondissement ?
5. Votre congrégation est-elle mystique et prophétique ? Pourquoi ?

# RÉINVENTER L'ART DE VIVRE ENSEMBLE

Sr Josune Arregui, CCV

*Secrétaire exécutive de l'UISG*

*Original en espagnol*

## Introduction

**B**on nombre d'entre nous avons en mémoire l'Assemblée Plénière de l'UISG en mai 2010 où huit cents religieuses, leaders de leur congrégation venues de tous les coins du monde ont cherché comment faire de leur rêve de vie religieuse mystique-prophétique une réalité.

La déclaration finale qui a recueilli ce discernement « choral » est centrée sur trois points : le premier se rapporte à *la mystique de la personne prophétique*, celle qui écoute le murmure de « la source qui jaillit et se répand » et se préoccupe de goûter et de partager la Parole et le Pain, d'aller à la source de son charisme propre et d'inviter les autres à boire de cette eau....

Le troisième point exprime à son tour *la prophétie de la personne mystique* ; celle qui découvre dans la nuit des éclairs de lumière ; qui exerce un ministère de compassion et de guérison pour soulager les blessures de l'humanité et sait dire une parole prophétique à un monde dont elle s'efforce de changer les structures, et à une Église où elle sent qu'il faudrait que la femme soit davantage reconnue et qu'elle ait plus de place.

Mais il y a un second point qui traite de *l'accueil et de l'hospitalité*. À mon sens, c'est là ce qui rend possible cette unité mystique-prophétique que nous désirons tant. À prétendre mesurer personnellement notre prophétie ou notre mystique, nous courons toujours le risque de nous faire illusion. Cette double vérification ne se fait que dans la charité fraternelle : « On vous reconnaîtra à cela... » disait Jésus. La charité s'exprime aussi bien dans les relations interpersonnelles que dans l'engagement social ; et dans la vie religieuse, elle en trouve une expression visible et audacieuse : la vie communautaire.

C'est de celle-ci que je parlerai dans cet article ; je commence par citer deux points de la Déclaration qui ont inspiré ma réflexion sur la communauté, lieu

d'accueil et d'hospitalité :

- *Réinventer un art de vivre en commun* empreint de relations humanisantes, d'écoute, d'empathie et de non-violence, pour devenir témoins des valeurs évangéliques.
- *Créer un style de vie mystique prophétique*, ouvert à l'hospitalité et à l'accueil sans exclusivité, respectueux des différences et reconnaissant la richesse des diverses cultures et religions.

L'expression « réinventer » m'apparaît très juste car les schémas de base ne suffisent pas, même si leur inspiration charismatique reste tout à fait valable. Ce qui nous est demandé c'est de *réinventer*, parce que la société a changé et que les personnes – et pas seulement les jeunes – ne sont plus les mêmes ; et parce que l'anthropologie nous propose de nouveaux modèles de plénitude humaine que nous ne devons pas refuser.

Pour prendre quelques exemples : le sens démocratique actuel remet en question les anciennes formes d'exercice de l'autorité communautaire ; la reconnaissance de la dignité de la personne oblige à repenser l'humilité ; l'autonomie d'une liberté mûre à laquelle il est impossible de renoncer invite à reformuler son obéissance ; l'évaluation, estimation positive de l'énergie affectivo-sexuelle appelle une nouvelle façon de considérer le célibat ; et de manière générale, l'importance reconnue aux relations interpersonnelles et au dialogue entre les différences nous obligent à *réinventer* la vie en communauté.

Nous ne pouvons continuer à traîner des formes communautaires dépassées, il nous faut réinventer. Et pour réinventer, techniques et savoir-faire ne suffisent pas. Il faut un *art*, parce qu'il s'agit d'une nouvelle création, il faut une âme d'artiste, c'est-à-dire avoir entrevu la beauté de l'harmonie et chercher le moyen de l'exprimer en de nouvelles formes de vie fraternelle qui parlent au monde d'aujourd'hui.

## 1. Une difficulté qui nous interroge

« Toute la fécondité de la vie consacrée dépend de la qualité de la vie fraternelle » disait Jean Paul II, mais nous savons que cet art est difficile parce qu'il renferme toute la complexité des relations interpersonnelles. Casaldàliga a bien su l'exprimer avec humour et poésie :

*Il y a deux problèmes, deux :  
les autres et moi.  
L'autre, difficile, et moi, difficile.  
Rude communion du nous.*

Inutile d'insister, et nous connaissons bien les causes de la difficulté : nous sommes des personnes différentes sous tant d'aspects ; à la base, nous sommes

tous et toutes pécheurs et pécheresses et plus ou moins immatures, avec des éléments non intégrés, et dans une vie commune l'exercice du pouvoir partagé crée des tensions....

Parfois, la racine de la difficulté peut être précisément le fait d'idéaliser la communauté, soit par perfectionnisme, ou parce que nos attentes ne sont pas justes. Nous nous faisons une idée si haute de la communauté idéale que nous nous sentons constamment frustrés. Comme le disait Bonhöffer : « Quiconque aime la communauté telle qu'il l'idéalise plus que la communauté réelle, détruit la communauté ».

Évidemment la difficulté majeure pour réinventer l'art de vivre ensemble dans une communauté religieuse serait l'affaiblissement de la foi, noyau fondamental qui nous unit. Car si la foi s'affaiblit, la communauté religieuse est blessée à la base et dans ses fondements.

Vivre en communauté est difficile et nous paraît parfois impossible. On dit que c'est la cause de la plupart des abandons dans la vie religieuse et l'une des principales sources de malaise et de souffrance.

Mais la vie fraternelle est une dimension essentielle pour nous et à la fois un de nos plus grands défis. Et nous savons bien qu'un défi est une difficulté qui nous tente, qui nous attire en même temps qu'elle nous décourage ; le défi suit une dynamique. On commence par s'apercevoir qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas ; puis surgit le désir spontané de renoncer, de faire marche arrière. Mais quelque chose au-dedans de nous nous pousse à réagir. Et alors :

- \* Nous recommençons à rêver l'utopie, à ce qui se cache derrière la difficulté, à ce que nous perdrons si nous abandonnions...
- \* Nous analysons avec sérénité pourquoi cela a cessé de fonctionner
- \* Nous cherchons de nouveaux chemins, attentives aux traces récentes et aux nouvelles pousses qui surgissent çà et là.
- \* Et nous recommençons à tenter une nouvelle formule ; nous réinventons des chemins.

## 2. Se reprendre à rêver l'utopie

### *Le premier commandement*

Jésus, que nous nous proposons de suivre, était un homme « accompagné » et il a vécu habité par une mission qu'il a confiée à un groupe de disciples hommes et femmes, ouvert à la fraternité universelle. Au terme de sa vie terrestre, il dit : « Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres *comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12). La nouveauté est dans le *comme je* : c'est-à-dire donner sa vie, jusqu'à l'extrême.

L'amour de Dieu et du prochain est notre premier et unique commandement.

C'est la synthèse de la foi chrétienne, le signe distinctif qu'il nous a laissé, le signe qui peut faire que le monde croit, celui qui donne cohérence et vérité à notre existence. « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jn 13,35).

C'est la preuve de notre foi : « Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', et qu'il déteste son frère, c'est un menteur » (1Jn 4,20). Et Jean déclare dans la même lettre : « Quiconque hait son frère est un homicide » (3,15). Ce n'est pas une exagération parce qu'il empêche réellement l'autre de s'épanouir en plénitude, il le prive d'une part de vie. La vérité de ces paroles et les applications qu'elles entraînent pour la vie communautaire font frémir.

### ***La famille des enfants de Dieu***

Jésus a essayé de dépasser la structure de la famille patriarcale juive, fermée sur elle-même, pour construire l'humanité nouvelle, la famille des enfants de Dieu formée par ceux et celles qui cherchent la volonté de Dieu : « Voici ma mère et mes frères... » (Mc 3,35).

La fraternité religieuse veut rendre visible dans l'Église cette nouveauté, cette famille où Jésus, Frère et Fils par excellence, est au centre comme force créatrice de fraternité. Le « faites des disciples » consiste à inviter les gens à faire partie de ce groupe de disciples égaux dans lequel seuls ont la préférence les plus faibles et les plus petits. Dans la charité fraternelle il n'y a pas de leurre. Tout projet de croissance personnelle, ou de sainteté ou d'engagement apostolique qui ne passe par là s'égaré.

### ***Notre signe d'identité***

Nous ne pouvons oublier qu'à la profession religieuse nous avons été consacrées, c'est-à-dire, ointes et envoyées pour être mémoire vivante de Jésus (VC 22). Cette action de Dieu marque profondément notre unité : nous sommes des personnes consacrées « il n'est pas possible de répondre à la question *qui suis-je ?* sans spécifier à qui j'appartiens » (Toño García).

Lors de notre profession nous nous engageons toujours à l'intérieur d'un groupe ou d'une congrégation et c'est pourquoi la fidélité de Dieu *passé* par l'appartenance à ce groupe *dans le cadre duquel* nous répondons à son appel. L'engagement vis-à-vis de la communauté (sens d'appartenance) est la preuve visible de notre identité invisible (consécration).

L'appartenance est donc la marque de qualité de notre vie et le signe de notre identité.

### ***La tension entre personne et communauté***

L'anthropologie actuelle a mis en relief la place centrale de la personne et ceci est très évangélique. Mais l'individualisme qui ronge notre société nous communique une exaltation malade du moi qui confine au narcissisme. Une



personne repliée sur elle-même est fixée sur son épanouissement personnel autant que celle qui n'a aucune estime d'elle-même ou qui vit dans une soumission infantile.

Quand nous nous interrogeons aujourd'hui sur la vie fraternelle, la question peut se poser comme naturellement : qu'est-ce qui prime, la personne ou la communauté ? En d'autres temps nous aurions répondu que ce qui prime c'est la communauté. Aujourd'hui bien des gens réclameraient la primauté de la personne.

Mais nous devons reconnaître que la personne tout comme la communauté sont des réalité dynamiques qui se construisent en cours de route, en tension dialectique, et se déploient progressivement. La tension existe et il faut la maintenir sans éliminer l'un ou l'autre des deux éléments.

Il est vrai que la qualité de vie d'une communauté dépend de la maturité humaine et de la qualité évangélique des personnes qui la composent. Et en même temps, une communauté dotée d'une bonne organisation et d'une ouverture aide les personnes à grandir et permet des processus de transformation personnelle sans que la dite communauté puisse toutefois se substituer, ou forcer la porte du centre profond à partir duquel se fait la croissance de chaque personne.

« La personne est comme une plante dotée d'un principe vital qui lui est propre pour se déployer et croître, mais elle a besoin de terreau, d'eau, de lumière et de chaleur et c'est précisément ce que lui apportent les autres, la communauté » (Juan María Llardua).

Donc, qu'est-ce qui prime, la personne ou la communauté ? la communauté ne remplace pas la personne et ne se superpose pas à elle. Ce qui fait sa valeur c'est qu'elle permet le déploiement de dynamismes que les personnes ne pourraient déployer isolément.

Tout ceci avive l'idéal dont nous rêvons et stimule notre défi. C'est la forme de vie à laquelle nous nous sommes senties appelées et à laquelle nous nous sommes librement engagées à la suite de Jésus. La vie en fraternité est notre rêve et ce rêve nous encourage à retenter l'expérience, à trouver de nouveaux moyens, à réinventer, à analyser les changements... Cela vaut la peine d'essayer de nouveau.

### **3. Réinventer la communauté : une tâche quotidienne**

Grâce à Dieu notre engagement ne se mesure pas aux résultats, à la réussite plus ou moins grande d'une communauté, mais au fait de vivre en faisant être la communauté tout au long de la vie, là où nous sommes, sans oublier d'être créatrices d'harmonie dans cette communauté. Réinventer l'art de vivre ensemble est une tâche quotidienne et suppose un exode constant de nous-mêmes « pour devenir sœurs ».

Considérons à présent quatre aspects de cet engagement qui sont comme



quatre piliers sur lesquels repose cette tâche quotidienne : l'accueil, le dialogue, la coresponsabilité et la mission commune.

### ***L'accueil : ouvrir son cœur et sa maison***

Nous sommes un groupe de personnes rassemblées autour du Seigneur dans une tradition issue d'un charisme concret, et nous nous trouvons réunies sans nous être choisies ; et il en est ainsi tout au long de la vie : nous ne nous choisissons pas mais nous nous accueillons.

L'accueil n'est pas une attitude que nous réserverions aux hôtes de passage - qui finissent par s'en aller - mais à ceux et celles qui habitent avec nous ; c'est l'amour chrétien qui nous porte à accueillir les membres de la communauté chaque fois que nous les trouvons étranges et les sentons en marge. Il s'agit « d'accueillir depuis le cœur de Dieu le mystère de chaque personne » (Javier Garrido).

Pour éviter les frustrations j'aime préciser que l'amour n'est pas un sentiment, mais un choix libre d'aimer et de faire du bien aux personnes.

Du mot grec *pathos* (ce que quelqu'un ressent, ce dont il souffre ou qui l'enthousiasme) sont dérivés les mots qui se terminent par le suffixe *-pathie* (antipathie, sympathie, apathie...) et qui désignent des sentiments que nous ne maîtrisons pas, qui nous envahissent, et que nous ne devons pas moraliser. « Toute personne mûre doit savoir que la moitié de la communauté l'aime et que l'autre moitié la supporte », ai-je entendu dire la psychologue Mary Paul Ross.

Ici nous parlons de l'agapè chrétienne comme option humaine libre et responsable et en même temps, soutenue par l'Esprit Saint. Je l'appelle accueil pour souligner cette dimension de liberté et éviter le mot amour et d'autres comme compréhension, confiance etc., qui prêtent à équivoque.

La Déclaration parle de la non-violence et il me semble que c'est ici qu'il faut la considérer. Il vous faut une grande sincérité pour découvrir en vous-même la violence qui jaillit de vos racines pécheresses et qui à partir de là porte des jugements d'exclusion à l'égard des personnes qui vous entourent.

Mentionnons quelques éléments de cet accueil nécessaire à l'édification de la communauté.

- \* ***Le respect***, c'est à dire l'accueil respectueux devant le « mystère » de l'autre qui est comme un lieu sacré dont la porte ne s'ouvre que de l'intérieur ; et c'est pourquoi il faut appeler, il faut demander et chercher. Nous ne pouvons entrer sans frapper, et nous ne pouvons pas non plus juger ou classer sans interroger d'abord ; nous ne pouvons pas non plus exiger ou imposer sans commencer par demander (cf. Mt 7,7). C'est ainsi que nous aimons que l'on nous traite.
- \* ***La compassion***, l'accueil des plus faibles telles que les anciennes, les malades, les personnes originales, toujours insatisfaites... ou celles qui vivent une situation difficile. C'est l'option préférentielle pour les pauvres vécue du

dedans. La parabole du bon Samaritain se termine par l'envoi et l'invitation à la compassion : *Va et toi, fais de même*, c'est-à-dire, sois compatissant, pratique la compassion. Nous faire proches de ceux qui souffrent ou qui restent sur le bord du chemin, sans faire de détours ; nous intéresser et nous impliquer.

- \* **La réconciliation**, l'accueil qui recommence chaque matin et qui ne se lasse pas d'attendre ; jusqu'à soixante-dix fois sept fois, disait Jésus, c'est-à-dire toujours.

Les affrontements en communauté sont occasionnels mais les frictions peuvent être fréquentes. La réconciliation consiste à recommencer à accueillir dans le cœur la personne qui nous offense ou simplement nous dérange. Il s'agit d'excuser intérieurement, de se déchausser devant la terre sacrée et de ne pas permettre au préjugé de ressortir et d'exclure. Jésus que nous suivons est venu sauver et non juger. La réconciliation commence à l'intérieur.

- \* **Le service**, c'est-à-dire l'accueil hospitalier qui se traduit par le dévouement personnel. Cela va au-delà des petites faveurs ou des tâches domestiques partagées en communauté. L'accueil confère une qualité au service.

Benjamin Gonzalez Buelta dit que, de même que l'adoration consiste à consacrer du temps et à exprimer notre amour à Dieu, le vrai service consiste à consacrer du temps et à donner de l'amour aux frères, aux sœurs.

À partir de cette attitude exercée dans le quotidien de la communauté, nous apprenons à ouvrir les portes et à être des communautés ouvertes et hospitalières pour les personnes qui viennent à nous ou qui vivent à nos côtés.

## Le dialogue, chemin de rencontre

Le dialogue est le second pilier qui soutient la relation fraternelle.

Dans la vie religieuse traditionnelle on surestimait le silence ; dans une vie religieuse rénovée la communication se révèle indispensable. Pour devenir des sœurs, nous avons besoin de nous connaître et de communiquer avec une certaine fréquence et en profondeur.

La vérité est que l'être humain a besoin à la fois de communication et de silence. Et dans une communauté nous ne pouvons éliminer l'un ou l'autre des deux éléments : le silence sans la communication isole la personne et l'enferme en elle-même. La communication de celui ou celle qui ne cultive pas le silence est vide et superficielle. Nous avons donc besoin de maintenir une tension intégratrice entre les deux aspects.

L'exercice qui harmonise silence et communication est le *dialogue*, parole qui jaillit des profondeurs et s'apprête à s'enrichir de la parole de l'autre. Le dialogue rapproche les positions, nous enrichit et nous porte à la rencontre fraternelle.

## ***Les réunions communautaires, temps de qualité pour un dialogue***

Les réunions communautaires sont des moments privilégiés pour échanger en profondeur sur des thèmes d'intérêt commun auxquels chacune a réfléchi au préalable dans le silence. Il faudra veiller à la méthodologie pour que toutes puissent participer, surtout dans des communautés nombreuses, puisque la participation est un élément essentiel dans une communauté rénovée. Si certaines ne participent pas il faudra changer la dynamique, la modératrice, le lieu, la disposition, ou l'heure... jusqu'à ce que le dialogue soit possible.

Ne sont pas non plus à négliger les autres rencontres informelles, échanges après le repas, sorties, célébrations festives, et qui peuvent être aussi des espaces de qualité pour la communication et la rencontre. C'est ainsi que nous devenons sœurs au fil des jours.

## ***Partager la foi, clé d'une communauté actuelle***

La dimension communautaire est une clé importante de la spiritualité de l'Incarnation et c'est un signe qui montre si notre spiritualité s'est renouvelée ou bien si elle reste intimiste et verticale.

Certaines personnes réessayent de partager leur foi et elles la réduisent au fait de « prier ensemble ». Mais si nous sommes réunis autour de Jésus, comment ne pas partager sa Parole ? Si nous vivons une spiritualité de l'Incarnation, comment ne pas faire le lien entre la foi et la vie ? Si nous recherchons le projet de Dieu, comment ne pas discerner ensemble les appels qui nous parviennent chaque jour de notre entourage ? Comment ne pas discerner en communauté nos propres projets ?

Chaque fraternité doit trouver les manières adaptées pour partager la foi en Jésus qui nous rassemble.

## **Communautés circulaires**

Le troisième pilier sur lequel est fondée la construction de la communauté est la coresponsabilité. Beaucoup parmi nous se rappellent ces communautés pyramidales, dotées d'une structure monarchique (une seule personne avait le commandement et « la grâce d'état ») et c'était cette personne qui nous transmettait la volonté de Dieu (il n'y avait pas besoin de discerner) ; cela a fini par absolutiser et par sacraliser la médiation de la supérieure en la considérant comme l'agent de transmission direct et « automatique » de la volonté de Dieu et oublier ou bloquer le discernement et la médiation communautaire.

À partir du renouveau postconciliaire nous sommes passées à un style plus démocratique que nous appelons *communautés circulaires*. C'est dans ce type de communautés que l'on peut avoir ces relations humanisantes.

### ***Le pouvoir central et l'égalité des membres***

Le cercle a un centre, c'est ce qui permet de le tracer et le résultat est l'équidistance des points. Le centre de la communauté c'est Jésus - nous ne nous trouvons pas réunies par hasard ou par convenance - et l'équidistance exprime l'égalité des personnes, en droit, en dignité, en charisme. La communauté, comme l'a bien dit E. Fiorenza, est un *groupe de disciples égaux*.

Dans une communauté circulaire tous/toutes doivent s'exprimer et participer à la marche de la communauté comme des personnes mûres et prendre des décisions ensemble.

Toutes sont responsables de l'atmosphère de la communauté, de la richesse des réunions, de la profondeur des célébrations, de la croissance de chaque sœur.

À l'opposé on trouve la passivité, la soumission ou les exigences et les doléances venant de l'extérieur. « Vivre en marge de la communauté, avec une participation minimale n'est pas une option légitime mais une violation du vœu d'obéissance », disait Sandra Schneiders au Congrès de la vie religieuse de 2004.

### ***Du dialogue au discernement***

Nous avons dit que le style démocratique doit normalement nous faire prendre des décisions ensemble, et pour ce faire, l'information, l'implication de tous/toutes dans le dialogue sont indispensables. Mais la communauté n'est pas une simple démocratie, parce qu'elle a un Centre qui nous rassemble ; et c'est Sa volonté que nous voulons faire passer avant la nôtre. Cet élément change la dynamique communautaire : il ne suffit pas de nous accueillir et de nous écouter comme il convient et ensuite de voter et d'accepter la majorité. Il s'agit de trouver ensemble la volonté de Celui qui nous réunit et *de nous obéir les unes aux autres* comme une médiation précieuse de ce que Dieu veut. Cette coresponsabilité vécue dans la foi est un défi prévisible pour les communautés à venir.

Lorsque la recherche se fait en dialoguant, à la lumière de la foi, elle se transforme en *discernement*, en recherche commune de la volonté de Dieu. S'il n'en était pas ainsi, nos délibérations ne seraient que des « réflexions sensées ».

Chaque discernement se conclut par un pas à faire et c'est cette attitude qui maintient la communauté en mouvement, dans l'obéissance fraternelle, en itinérance missionnaire.

### ***Le projet communautaire, élément dynamique d'une communauté en construction***

Une des manifestations de cette « circularité croyante » est le projet communautaire, instrument qui exprime ce cheminement choisi à l'unanimité et qui revigore la communauté. Nous formons un groupe réuni par le Seigneur, à l'intérieur d'une tradition charismatique concrète, en marche - ni satisfait, ni désenchanté - qui cherche la volonté de Dieu et se dispose comme Abraham à sortir

de la situation donnée pour aller dans la terre « que le Seigneur lui montrera ». Voilà l'obéissance de la foi, une itinérance existentielle.

Le projet (à moins qu'il s'agisse d'un horaire ou d'une proclamation théorique de principes ou d'une négociation d'intérêts personnels) est le fruit d'un discernement qui se constitue comme « autorité suprême » ; qui réveille et mobilise les dynamismes de fidélité et de croissance que les membres d'une communauté portent en eux-mêmes.

Le projet communautaire est un chemin de participation et de coresponsabilité ; c'est aussi le principal moyen de permettre à un groupe de vivre en fidélité créative.

### ***Nouveau profil du service de leader de communauté***

Dans le film *Des hommes et des dieux* un des frères reproche au prêtre : « On ne t'a pas élu pour que tu décides seul ».

D'après ce que nous dit la sociologie et l'expérience, la coresponsabilité n'élimine pas la nécessité de la coordination ou le service de l'autorité, mais elle lui confère de nouvelles fonctions :

- \* Promouvoir la coresponsabilité, faire en sorte que fonctionne la « circularité ». Pour cela il faut informer, proposer des consultations, permettre à toutes de s'exprimer et faire que la marche de la communauté s'organise avec toutes
- \* Veiller à l'égalité et la protéger, surtout l'égalité de ceux et celles qui sont les moins égaux ou les plus faibles
- \* S'occuper des personnes, surtout des plus pauvres et leur être disponibles (personnes en crise, malades, celles qui ont besoin de parler...)
- \* Être les gardiennes vigilantes du projet communautaire élaboré par toutes
- \* Garder toujours éveillée la question, « qu'est-ce que Dieu peut bien vouloir de nous dans cette situation (sociale, congrégationnelle, communautaire) »

### **La mission commune**

La mission est le quatrième point d'appui d'une communauté religieuse apostolique car c'est un élément essentiel de notre forme de vie à la suite du Christ. Dans une spiritualité de l'Incarnation, on ne vit pas le travail apostolique comme « une usure préjudiciable » mais comme une source et un stimulant pour la fidélité. Et ce qui est vrai au niveau personnel, l'est aussi au niveau communautaire. De la façon d'envisager et de vivre la mission commune dépendra pour une large part la vitalité et la re-création permanente de la communauté. Nous ne sommes pas des communautés *pour* la mission mais des communautés *en* mission.

### ***Distinctions entre plates-formes, tâches et mission***

Pour commencer, il faut faire la distinction entre les **plates-formes** ou

structures d'évangélisation (établissements scolaires, paroisses, résidences, hôpitaux, ONG...) et la mission qui peut se réaliser de diverses manières, même si la plate-forme change ou disparaît. Ici entre en jeu tout le thème de la restructuration des œuvres de la vie religieuse en Occident, dans lesquelles nous sommes impliquées aujourd'hui.

D'autres fois nous confondons le travail ou la tâche que nous réalisons avec la mission. Il faut se rappeler cependant que l'on peut parler de mission chrétienne uniquement si la personne et son travail sont animés par la foi en Jésus. Je ne citerai que quelques indicateurs de cette différence :

- \* Nous n'allons pas en mission de notre propre initiative, mais parce que nous sommes envoyées par Jésus (l'Église, la congrégation ou la communauté locale)
- \* L'objectif de la mission est l'évangélisation, la construction du Royaume et non un salaire ou tout autre rétribution (que ce soit en argent, en « espèces » matérielles ou psychologiques)
- \* La marque de qualité de la mission ne vient pas seulement du professionnalisme (travail bien fait) mais de la manière d'agir comme Jésus, ce qui dépasse le professionnalisme
- \* Les résultats de la mission ne se perçoivent ou ne se récoltent pas toujours car ils sont d'un autre niveau et cela exige parfois d'accepter les échecs
- \* Nous ne sommes pas les acteurs de la mission, mais les instruments de l'Esprit Saint, seul capable de mouvoir les cœurs et de transformer l'histoire
- \* La mission ne nous divise pas en catégories comme le travail mais elle nous rassemble dans une mission qui est celle de la communauté
- \* Le travail suit un horaire et un calendrier ; au contraire, nous sommes en mission à tout moment car c'est la vie entière qui devient mission

Chacune d'entre nous doit veiller à ne pas perdre la mystique de la mission. C'est ce qu'on appelle la spiritualité apostolique.

### ***La mission appartient à la communauté : l'envoi***

Habituellement, nous avons le profond sentiment d'être acteur et propriétaire de nos œuvres ; or la tâche apostolique que chacune accomplit *appartient* à la communauté : c'est elle qui accueille ou approuve et envoie en mission.

Aujourd'hui, entre les contrats de travail et le bénévolat exercé par de nombreuses retraitées, chaque communauté présente une grande diversité de tâches et il est urgent de trouver des structures qui aident à les vivre toutes comme une *mission unique ou commune*. Les démarches suivantes peuvent nous aider

- \* Formuler la mission en projet communautaire de forme générique dans laquelle toutes puissent se sentir intégrées,
- \* Avant de s'investir dans une tâche, que chaque membre en parle avec la

communauté et discerne si c'est nécessaire

- \* Maintenir la communauté informée, de façon formelle ou informelle, de l'activité de chaque personne.
- \* Prendre un moment de partage d'auto-évaluation,
- \* Veiller à ce que les différentes activités apostoliques s'intègrent dans la prière de la communauté.
- \* Le sens de la mission commune stimule la fidélité personnelle et construit la communauté ; il est nécessaire de le cultiver pour qu'il s'agisse vraiment d'une mission c'est-à-dire, qu'il y ait envoi de la communauté et que cette dernière soit tendue vers la construction du Royaume.

#### **4. La vie en communauté est possible**

La vie en communauté est difficile, cela ne fait pas de doute ; ou bien elle s'améliore ou bien elle devient de plus en plus difficile, selon notre attitude intérieure et notre créativité pour trouver des formes de convivialité. Mais nous avons également besoin de foi pour croire que la communauté est possible. Il faut que nous ayons la conviction que le Seigneur est impliqué dans cet effort et que toutes seules nous ne sommes pas capables de réaliser cet idéal. Dieu ne choisit pas les forts mais donne la force à ceux et celles qu'il choisit.

Pour ne pas nous lasser de construire la communauté au quotidien nous avons besoin de foi. N'oublions pas les fondements théologiques qui la rendent possible.

#### ***L'empreinte de Dieu Trinité***

Nous sommes des êtres de relation et de rencontre. Nous croyons que Dieu - qui est Père, Fils et Esprit Saint - en nous créant à son image, a imprimé en nous ce désir de relation, de famille, de communion. Et nous croyons que nous avons besoin de cette relation d'amour pour devenir des personnes en plénitude. C'est pour cela que nous en avons toujours la nostalgie. La Trinité, plus qu'un « modèle » éthique à imiter, est source de famille, de relation, de communauté. C'est la source qui nous habite et jaillit en permanence pour susciter l'harmonie et la rencontre fraternelle à tous les niveaux.

#### ***Jésus, le Centre qui rassemble et soutient***

Comme nous l'avons dit, la communauté a un Centre qui la rassemble et la soutient. Son origine s'identifie à cet appel commun ; et le secret de l'unité est dans le lien de chaque membre avec le Centre et aussi dans les structures ou les moments communautaires qui rappellent, rendent visibles et renforcent cette centralité. Celui qui nous a appelés continue d'intercéder pour notre fragile communion. Si nous croyons que c'est Lui qui soutient la communauté, alors seulement nous serons disposés à collaborer à cette rude tâche et, confiantes en sa force rénovatrice, nous recommencerons sans nous lasser.



## ***L'Esprit Saint nous oint et nous instruit***

Croire en l'Esprit Saint qui s'est donné à nous et nous instruit – Il nous oint par la consécration - pour un amour d'agapè qui dépasse de loin ce que nous pouvons faire. Il faut demander cet Esprit Saint comme le pain de chaque jour ; ce qu'il me faut pour aujourd'hui de capacité de service, de patience, de dévouement et d'endurance.

« Qu'en ayant part au corps et au sang du Christ nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps », demandons-nous au cours de l'Eucharistie : voilà ce qui nous permet de toujours garder vivant notre élan vers l'idéal de la vie communautaire.

« [Le Christ] renforce la communion entre les frères et, en particulier, il pousse ceux qui sont en conflit à hâter leur réconciliation en s'ouvrant au dialogue et à l'engagement pour la justice » dit le Pape dans l'exhortation *Sacramentum caritatis*, et il ajoute : « C'est seulement cette constante tension en vue de la réconciliation qui permet de communier dignement au Corps et au Sang du Christ (cf. Mt 5, 23-24) » et il termine en disant « Je demande à toutes les personnes consacrées de montrer par leur vie eucharistique la splendeur et la beauté de leur appartenance totale au Seigneur ». C'est de cette beauté qu'il nous envoie témoigner : être le pain partagé et le vin répandu pour le prochain.

## **5. La communauté est un don**

Il convient pour terminer, de nous arrêter sur les grands bienfaits qu'apporte à notre développement humain et chrétien la vie en communauté : cela fera jaillir en nous une immense reconnaissance.

Reconnaissance pour ce qu'apporte à notre croissance personnelle le fait de vivre en compagnie, en relation avec des personnes différentes qui révèlent nos valeurs et nos limites ; de vivre en contact avec des personnes faibles, malades ou âgées qui nous arrachent à notre tendance égotiste et fait jaillir notre tendresse ; qui nous stimulent par leur exemple et en tant d'occasions font naître en nous la joie et la fête.

Reconnaissance parce que la communauté favorise grandement notre fidélité à suivre Jésus. Les personnes témoins qui nous stimulent, la formation reçue dans la foi, le partage communautaire en réunions et dans des célébrations liturgiques : tout cela nous aide à refaire chaque jour le choix de cheminer les yeux fixés sur Jésus... par une voie nouvelle et vivante (He 10,20).

Gratitude aussi parce que la communauté nous envoie en mission d'évangélisation, et nous procure des plates-formes que nous n'aurions jamais imaginées. Nous recevons d'elle l'envoi en mission pour des tâches variées, dans des pays ou des situations très différents. La communauté réfléchit à la mission charismatique et l'actualise sans cesse ; elle nous permet d'user notre vie dans des



champs d'action diversifiés et toujours dans le but de donner la vie en abondance. C'est ainsi que notre vie devient féconde.

Enfin, nous remercions la communauté pour le sentiment d'appartenance qui est l'un des besoins fondamentaux de la personne, qui est bien plus qu'un lien juridique avec ses droits et ses devoirs. L'appartenance, ce sont ces racines qui nous apportent force, chaleur affective, stabilité. Avoir vécu des années dans la congrégation, y compter des personnes chères, vivre un processus rénovateur et y chercher une réponse à nos crises – autant de choses qui nous situent comme groupe ecclésial vivant ; avoir donné sa vie goutte à goutte en tant de tâches au service de l'humanité : tout cela nous donne fécondité et nous garde joyeuses tout au long de notre vie.

La communauté est la grande médiation qui permet de transformer le rêve d'une vie religieuse mystique-prophétique en réalité. L'avenir de la vie religieuse passe par la réinvention de l'art de vivre ensemble.

Quand parfois, avec l'excuse de « voler plus rapidement », nous nous sentons tentées de nous dérober à cette tâche si ardue, rappelons-nous ces quelques vers de León Felipe :

*Je vais rênes bridées,  
et réfrénant mon élan,  
puisque ce qui importe n'est pas d'arriver vite, ni seul,  
mais d'arriver tous ensemble et à l'heure. (León Felipe)*

# DE L'HOSPITALITÉ À LA VISITATION, VIVRE LA RENCONTRE DE LA DIFFÉRENCE

P. Bernard Ugeux, M.Afr.

*Bernard Ugeux, missionnaire d'Afrique (Père Blanc), d'origine belge, est actuellement missionnaire en République Démocratique du Congo. Il a été adjoint et directeur de l'Institut de Science et de Théologie des Religions de l'Institut Catholique de Toulouse, de 1995 à 2009. Conférencier et écrivain renommé, il est l'auteur de plusieurs articles et livres – son dernier : Celui qui est chrétien, celui qui ne l'est plus (avec A. Rulmont), Paris, DDB, 2010.*

Ce texte a été publié dans la revue canadienne EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui, Volume 69, No. 1, Janvier-février 2011, pp. 3-10.

*Original en Français*

**N**os communautés chrétiennes sont invitées à grandir dans la confiance et la rencontre vraie afin que leur témoignage soit perçu comme authentique : « Voyez comme ils s'aiment » et « Soyez un, afin que le monde croie... ».

Comme il existe non seulement des différences personnelles de caractère ou de biographie, mais aussi d'origine culturelle, sociale, ainsi que des différences de génération, les communautés sont invitées à construire une unité qui ne gomme pas les identités, mais favorise des échanges en profondeur où chacun peut se dire avec son histoire et son expérience de vie, tout en gardant la discrétion nécessaire.

Dialoguer du cœur de nos différences, à un certain niveau de profondeur, cela s'apprend. C'est une démarche humaine, spirituelle et même théologique, puisque notre Dieu est trine, donc rencontre et accueil des différences dans la plénitude de la communion. C'est pourquoi, il me semble que nous avons beaucoup à apprendre de l'expérience de dialogue interreligieux des contemplatifs.

## **Le dialogue interreligieux monastique**

Je m'inspirerai donc des apports de la longue expérience du *dialogue interreligieux monastique* (DIM). Elle est ancienne puisqu'à la suite d'un congrès de moines chrétiens à Bangkok en 1963, plusieurs membres des ordres bénédictins et cisterciens décidèrent de s'engager dans un dialogue avec les moines des autres traditions religieuses. Ce dialogue a pris progressivement la forme d'invitations mutuelles où des moniales et des moines occidentaux et japonais (bouddhistes) se sont tour à tour invités à passer de longs séjours dans leurs monastères respectifs. C'est ainsi que le dialogue interreligieux est devenu une occasion exceptionnelle d'hospitalité

monastique réciproque, qui s'est étendue ensuite à d'autres expériences religieuses et spirituelles. Le travail du DIM a pris particulièrement consistance à partir de l'année 1983.

## L'hospitalité d'Abraham

Le Père Pierre-François de Béthune, qui a été longtemps secrétaire général du DIM, a approfondi la signification de l'hospitalité interreligieuse en s'inspirant de l'hospitalité d'Abraham, auquel les trois monothéismes se rattachent, chacun à sa façon.

S'inspirant du récit de la Genèse (au chapitre 18) où Abraham accueille trois étrangers de passage – qu'a si bien évoqué Roublev dans sa célèbre icône de la Trinité – le moine constate : « En ces dix versets sont récapitulés toute la beauté et tout le mystère de l'hospitalité. Je ne connais pas d'autre récit où apparaît mieux l'évidence de l'hospitalité et son audace, sa discrétion, sa générosité et la transcendance sur laquelle elle s'ouvre ».

Il souligne qu'il est impossible de connaître le Tout-Autre si on ignore l'étranger, le lointain. Et par « étranger », il entend « les personnes, mais aussi l'environnement culturel et religieux, tout ce qui est étrange et, semble-t-il, irréductible à notre façon traditionnelle de vivre et de croire ». Certes, il est question ici des membres des autres traditions religieuses, mais ne peut-on pas évoquer aussi les personnes différentes de nous avec qui nous partageons le quotidien ?

P.-F. de Béthune poursuit : « Grâce au dialogue interreligieux, nous pouvons maintenant vérifier que la vérité chrétienne n'est vivante et rayonnante que si l'autre y trouve toute sa place. Oui, elle est fondamentalement une vérité accueillante, hospitalière. Mais il apparaît en retour que l'hospitalité doit toujours être associée à la foi. L'accueil illimité, sans la foi, aboutit à une confusion de caravansérail, tout comme la foi sans l'hospitalité peut devenir une prison ». Nous pouvons donc retenir dès maintenant que, en christianisme, le dialogue et l'hospitalité impliquent que ceux qui accueillent se réfèrent clairement à Celui au nom duquel ils se sont engagés. C'est ainsi que la personne accueillie peut découvrir que l'hospitalité monastique - comme celle des lieux de pèlerinage - sont des manifestations concrètes de la compassion d'un Dieu qui ne revient jamais sur ses promesses et ne fait pas acception de personnes.

Il existe un lien étroit entre l'hospitalité et l'humanité à cause d'une commune appartenance à la famille humaine. La déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II fonde l'attitude de l'Église vis-à-vis des autres traditions religieuses sur cette commune humanité. On lit au § 1 : « Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre; ils ont aussi une seule fin dernière. Dieu, dont la Providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous (...) ». Offrir l'hospitalité est une façon de faire preuve d'humanité et de reconnaître la dignité de l'autre dans des gestes concrets, et pas seulement en paroles. On constate que dans toutes les cultures, l'hospitalité est un devoir sacré et la référence est

habituellement transcendante. Clément de Rome écrivait : « c'est par la foi et l'hospitalité qu'Abraham a reçu le Fils de la Promesse ». Selon une ancienne tradition chrétienne (du VI<sup>e</sup> siècle), les Pères du désert d'Égypte en étaient convaincus : « Il faut révéler les frères qui surviennent... Ce n'est pas eux en effet, mais Dieu que tu as révéler. Tu as vu ton frère, dit l'Écriture, tu as vu le Seigneur ton Dieu ». L'hospitalité atteint directement Dieu.

Il a fallu du temps pour que la pratique de l'hospitalité au nom de l'humanité de l'autre implique aussi le respect de sa religion. Durant longtemps, c'était plutôt malgré cette différence de religion que le principe s'appliquait. Accueillir au nom de Dieu n'impliquait pas le respect et la reconnaissance de la légitimité de la religion de l'autre. Le but pouvait d'ailleurs être parfois la conversion. Aujourd'hui, on reconnaît qu'on ne respecterait pas l'autre, l'hôte, l'étranger, si on faisait abstraction de sa religion (ou de sa spiritualité), car celle-ci fait partie de son identité la plus essentielle. Le Père de Béthune précise : « Il s'agit d'une rencontre profonde, au niveau spirituel, car elle n'est pas motivée par un calcul d'intérêts, mais bien par des raisons religieuses, celles qui animent l'hospitalité sacrée. Et cette rencontre est juste, sans équivoques, car l'hôte est par définition un étranger ; il est reçu comme tel, dans le respect de la différence et sans intention d'assimilation ».

La condition pour vivre l'hospitalité en vérité est d'avoir connu soi-même la nécessité d'être accueilli. Tant qu'on est toujours dans la position de celui qui accueille chez lui, on risque de se situer dans une attitude de supériorité. Quand on a bénéficié d'une hospitalité imméritée – et je l'ai souvent expérimenté personnellement comme Père Blanc durant 14 ans en Afrique noire – on découvre la beauté du mystère de l'hospitalité. C'est pourquoi il est important d'accepter les invitations qui nous sont adressées par des croyants d'autres religions et d'appliquer pour notre part l'attitude des moines chrétiens qui ont accepté de séjourner plusieurs semaines ou plusieurs mois comme hôtes dans un monastère zen, par exemple. En contrepartie, ils ont mieux pris conscience de la richesse de leur propre tradition. C'est une expérience de dénuement, de risque et parfois de non-accueil...

Abraham, la première référence biblique de l'hospitalité, était lui-même un pèlerin, un voyageur qui a dû demander bien souvent l'hospitalité. Le Deutéronome le rappelle aussi au peuple juif : « Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés » (Dt 10,19). Or, dans l'Évangile, n'est-ce pas précisément un Samaritain *en voyage* qui a secouru le *voyageur* blessé ? (cf. Lc 10,33). Et Jésus lui-même, qui a établi sa tente parmi nous, n'avait pas un endroit où reposer la tête » (Lc 5,98). Quant à la règle de saint Benoît, elle déclare que les hôtes qui surviennent au monastère doivent être accueillis comme le Christ lui-même (chapitre 53).

Accueillir l'autre chez soi, c'est donc aussi libérer de la place dans son propre espace intérieur. C'est ainsi que l'hospitalité peut être vécue comme une authentique démarche spirituelle. Enfin, comme on le voit sur l'icône de Roublev où Sara et Abraham ont disparu de la scène, c'est le Dieu trine, dans son amour de communion, qui nous accueille en lui et se révèle ainsi la source de toute hospitalité.

## Le mystère chrétien de la Visitation

C'est encore en me référant à la tradition monastique que je veux évoquer l'« hospitalité réciproque » que représente la Visitation de Marie à Elisabeth. Le prieur de Tibhirine, Christian de Chergé, qui fut assassiné avec six de ses frères en 1996, s'inscrivait dans une tradition qui l'a précédé, avec Charles de Foucauld, Albert Peyriguère, Abd-el-Jalil et d'autres. Il est revenu à plusieurs reprises sur la signification du mystère de la Visitation pour le dialogue interreligieux. Déjà en 1977, il comparait la démarche de Marie rendant visite à sa cousine Élisabeth à l'attitude à promouvoir pour la rencontre interreligieuse. Croyant dans l'action de l'Esprit Saint dans le cœur de toute personne de bonne volonté, il écrit : « Tous ces derniers temps, je me suis convaincu que cet épisode de la Visitation est le vrai lieu théologico-scripturaire de la mission, dans le respect de l'*autre* que l'Esprit a déjà investi. J'aime cette phrase de Sullivan (dans *Matinales*) qui résume bien tout cela : « Jésus est ce qui arrive quand Dieu parle sans obstacle dans le cœur d'un homme ». Autrement dit, quand Dieu est libre de parler et d'agir sans obstacle dans la droiture d'un homme, cet homme parle et agit comme Jésus (...) ». Il consonne ainsi avec ce qu'écrivait le pape Jean-Paul II dans *Redemptor Hominis* : [L'attitude missionnaire] « commence toujours par un sentiment de profonde estime face à 'ce qu'il y a en tout homme' [voir Jn 2, 25], pour ce que lui-même, au fond de son esprit, a élaboré au sujet des problèmes les plus profonds et les plus importants; il s'agit du respect pour *tout ce que l'Esprit, qui 'souffle où il veut' [Jn 3, 8], a opéré en lui* » (RH 12).

Pourquoi ce lien entre la mission et la Visitation ? Christian de Chergé se met à la place de Marie qui, après l'Annonciation, s'en va en hâte visiter sa cousine Élisabeth dont elle a appris qu'elle est enceinte de six mois. Elle ne voyage pas seulement en vue de venir en aide à une cousine âgée à la fin d'une grossesse imprévisible. Il s'agit aussi, pour Marie, d'accueillir et de célébrer, d'une certaine façon, le mystère de sa propre grossesse, en référence avec celle - tout aussi mystérieuse - de sa cousine. Toutes les deux portent en elle un secret en rapport avec l'œuvre de salut de Dieu pour l'humanité, par l'action de l'Esprit Saint. Marie porte en elle une « Bonne nouvelle vivante », mais comment livrer un tel secret ? Elle ne connaît pas le lien qui existe entre l'enfant qui se forme en elle et celui déjà bien formé dans le sein de sa cousine. Le prieur de Tibhirine compare ici Marie à l'Église qui porte aussi en elle cette Bonne Nouvelle. C'est-à-dire chacun de nous, dit-il aux religieuses présentes du Maroc, auxquelles il prêche une retraite en 1990. Il leur dit : « Et nous sommes venus un peu comme Marie... D'abord pour rendre service... Finalement, c'est sa première ambition... Mais aussi en portant cette Bonne Nouvelle... Et comment nous y prendre pour la dire ? Et nous savons que ceux que nous sommes venus *rencontrer*, ils sont un peu comme Élisabeth, ils sont porteurs d'un message qui vient de Dieu... (...) Et je vais vers les musulmans sans savoir quel est le lien [entre le Christ et l'islam] » Plus loin, évoquant la rencontre elle-même entre les deux femmes : « (...) cette simple salutation [de Marie] a fait *vibrer* quelque chose, *quelqu'un* dans Élisabeth. Et dans cette vibration *quelque chose* s'est dit, qui était la Bonne Nouvelle, pas toute la Bonne Nouvelle, mais ce qu'on pouvait en percevoir

dans le moment ». Et il évoque avec sensibilité le tressaillement de ces deux enfants dans le sein de ces deux femmes, comme s'ils s'étaient reconnus.

Il en tire une leçon importante pour la rencontre interreligieuse : « Si nous sommes attentifs, et si nous nous situons à ce niveau-là, notre *rencontre avec l'autre* – avec le musulman –, dans une attention et dans une volonté de le rejoindre... [et] aussi dans ce besoin de ce qu'il est et de ce qu'il a à nous dire..., vraisemblablement, il va nous dire *quelque chose* qui va rejoindre ce que nous portons (cette Bonne Nouvelle), montrant qu'il est de connivence et nous permettant d'élargir notre Eucharistie. » Et il fait ici le lien entre le Magnificat et l'Eucharistie, deux actions de grâce dans la louange, au cœur de l'Église. De même qu'Élisabeth a libéré le *Magnificat* de Marie, de même, la rencontre en vérité avec un autre croyant où l'Esprit du Christ est à l'œuvre libère chez le chrétien un Magnificat, une Eucharistie pour ce Dieu qui est bien plus grand que son cœur et que ses préjugés.

Ce cantique peut devenir un chant à deux voix, de même qu'il faut toujours être deux pour creuser un puits. Quel est le lien ? C'est Christian de Chergé qui l'établit en évoquant sa relation avec un jeune voisin musulman qui lui avait demandé de lui apprendre à prier... dans la foi musulmane. Cela donne une idée du climat de confiance que les moines de Tibhirine avaient créé avec le voisinage du monastère. Un jour, après un assez long temps d'empêchement, Christian retrouve ce jeune qui lui dit : « Il y a longtemps qu'on n'a pas creusé notre puits. » Ces mots de l'autre – le musulman – a provoqué en Christian un *Magnificat*. Cette expression est donc restée entre eux jusqu'au jour où le Prieur lui pose la question en plaisantant : « Au fond de notre puits, à ton avis, que va-t-on trouver : de l'eau chrétienne ou de l'eau musulmane ? ». Le jeune prit la chose au sérieux et lui répondit : « Enfin, quand même, cela fait si longtemps qu'on est ensemble, et tu te poses cette question ? Au fond du puits, on va trouver l'eau de Dieu »... Si nous posons la question aux croyants d'autres traditions qui viennent s'abreuver à Lourdes, nous recevions vraisemblablement le même genre de réponse.

On comprend alors que la Visitation soit devenue une fête quasi-patronale de l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas comme l'indique l'actuel prieur de la trappe du même nom, qui se trouve au Maroc, à Midelt. La statue de Notre-Dame de l'Atlas qui domine le site de Tibhirine vient de la première trappe, de Staouëli et avait été donnée par Charles de Foucauld. Or, précise l'actuel prieur, Jean-Pierre Flachaire : « (...) cette statue de Notre-Dame de l'Atlas (...) est une Vierge enceinte avec, sur la ceinture, la tête d'un petit ange... Marie portant Jésus, Marie dans sa Visitation... En toute *hâte* vers l'*autre*... Notre-Dame dans sa visitation... Notre-Dame de l'Atlas a rempli sa *mission*... » écrit-il, en précisant que les sept frères ont été enlevés le lendemain de la célébration de l'Annonciation et ont été retrouvés le lendemain de la fête de la Visitation, le 30 mai 1996.

Abraham en son hospitalité, Marie en sa Visitation à Élisabeth, Tibhirine avec ses martyrs, voilà quelques visages qui peuvent avoir autant de signification pour le dialogue interreligieux et communautaire au quotidien.

# LE RÔLE DE LA SPIRITUALITÉ POUR LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT

Fr Eduardo Agosta Scarel, O.Carm.

*Eduardo Andres Agosta Scarel fait partie de l'Ordre du Carmel depuis 1999. Il est titulaire d'un M.SC. en Sciences de l'Atmosphère (2000), et d'un Doctorat en Sciences de l'Atmosphère et des Océans (2006) obtenu auprès de l'Université de Buenos Aires. Il a fait des études postdoctorales en Dynamique de la Toposphère supérieure/Stratosphère inférieure (2008) et a publié dans de nombreuses revues nationales et internationales.*

*Actuellement Professeur à l'Université Catholique Pontificale d'Argentine (Buenos Aires), il est également chercheur au Conseil National de Recherche Technique et Scientifique.*

*Original en anglais*

## Introduction

**N**ous constatons aujourd'hui dans l'Église une conscience et une sensibilité grandissantes à l'égard du phénomène de la dégradation environnementale que nous considérons en effet comme partie intégrante de notre mission de justice et de paix. Il y a une dizaine d'années, où cela était considéré avec suspicion, c'eût été impensable. *Justice et Paix* ne peut plus se contenter de promouvoir et de se battre pour les droits humains à la terre, à la nourriture, à l'eau potable, à la santé, au travail et à l'éducation ; ou de se consacrer à la défense des minorités et de lutter contre la traite des êtres humains, pour ne citer que quelques exemples parmi les nombreux problèmes qui affectent encore, et trop souvent, des centaines de millions de gens dans le monde. Devant l'engagement de *Justice et paix* s'ouvrent de nouveaux horizons : il s'agit désormais de prendre soin et d'intégrer la création comme partie inhérente à la dignité de la vie de tous les êtres humains. Nous avons appris que prendre soin de la nature, -espace unique qui reçoit la vie humaine-, et de l'atmosphère, -la couverture qui la réchauffe-, est aussi important pour l'évangélisation que prendre soin de chaque vie humaine, du tout début de la vie jusqu'à la mort. En tant que Carme, j'ai également appris que la contemplation n'est pas quelque chose de statique, mais l'espace intérieur de l'être humain où la spiritualité embrasse toute la création.

On pourrait considérer la réalité entière, - le spirituel et le physique -, à la lumière du mouvement trinitaire : la puissance de Dieu, l'humanité et les (autres)



créatures (visibles et invisibles) en interrelation, puisque la puissance divine - l'Esprit de Dieu - est la source qui enveloppe et maintient dans l'existence toute réalité. Contempler cette réalité appelle à découvrir ou à prendre conscience de cet amour de Dieu qui donne à l'humanité concrète en chaque être humain, et aux autres créatures la possibilité de s'épanouir. Un tel procédé exige de nous une profonde transformation personnelle par la prière, la vie communautaire et le service qui sont les chemins de la contemplation.

En outre, l'écologie (*oikos-logie* en grec) est l'activité humaine qui s'occupe à la fois de la gestion intégrale de la nature, c'est-à-dire des choses créées, et de l'humanité, pour régler les relations intrinsèques (*logiei*) qu'elles ont entre elles sur la terre, notre maison commune (*oikos*). Gestion « intégrale » car elle prend également en compte la dimension divine souvent oubliée. L'expression *crise écologique* ou crise de l'environnement veut donc dire que la gestion intégrale de ces relations est en danger. La raison de la crise actuelle est sans doute à chercher dans le fait que la dimension divine de la réalité présente a été passée implicitement sous silence, attitude majoritaire dans nos sociétés occidentales. Les racines de la crise écologique actuelle semblent liées au genre de relations que les humains établissent avec Dieu et la nature. S'il en est ainsi, on peut voir dans la contemplation le moyen indispensable de recouvrer la dimension divine de la réalité. Prière, relations communautaires et service peuvent se conjuguer pour restaurer la nature. Et tel est le lien entre spiritualité et écologie.

## Les racines spirituelles de la crise écologique

Comprendre le lien entre écologie et spiritualité demande tout d'abord, de considérer la contemplation comme un chemin spirituel intimement lié au processus de consolidation de la conscience que tirets l'être humain a de lui-même, -des ombres comme des lumières de sa personnalité-, en un long cheminement vers la maturité affective, intellectuelle et sexuelle. Trois facteurs de la vie humaine que l'on peut considérer comme les composantes du dynamisme du désir humain. Réaliser cette intégration nécessite un propos éthique et existentiel. Pour les Carmes par exemple, ce propos éthique et existentiel *consiste en une vie de dépendance de fidélité à Jésus Christ* (cf. Règle du Carmel 1), avec toutes les conséquences décrites dans notre règle de vie. Celle-ci devient donc un itinéraire spirituel vers une croissance en humanité. Dieu nous a créés pour cela : pour une croissance continue en humanité tout en gardant des relations harmoniques avec Dieu et avec tout le créé, modelées sur la dynamique trinitaire évoquée ci-dessus. Deuxièmement, nous avons besoin de comprendre que les racines de la crise écologique actuelle sont humaines et pas seulement techniques ou scientifiques, comme si la solution aux problèmes écologiques se réduisait à un profond changement de la technologie, pour chaque problème environnemental ; autrement dit il ne s'agit pas uniquement d'évoluer vers de nouvelles technologies « propres ». S'il en était ainsi, nous ne parlerions pas de crise.



Il semble que la crise écologique actuelle, mise en évidence par le changement climatique, la diminution des sources d'énergie, le fossé qui se creuse entre les plus riches et les plus pauvres, ait commencé par une crise de l'être humain. Au cours du siècle dernier de très profonds changements sociaux ont pris corps. Notre conception de l'être humain en particulier, a changé de manière notable. Ainsi, nous sommes passés d'une vision de la personne humaine douée de raison, autonome et libre, ce qui nous autorisait à choisir ce que nous estimions le meilleur et le plus convenable pour chacun d'entre nous, à une conception de l'être humain éternellement insatisfait ; ceci jusqu'à ce que la technologie, telle une mère attentive, ne vienne satisfaire tous nos besoins et nos désirs.

Depuis toujours l'humanité souffre d'insatisfaction foncière qui se manifeste au niveau social par une violence endogène, ou une violence intérieure faite de rivalité et de lutte pour la survie. Et les sociétés sont souvent obligées d'avoir recours pour gérer cette violence à divers mécanismes capables de canaliser une puissance polarisée susceptible de devenir autodestructrice. Ainsi par exemple, les traditions et les religions avec leurs rites et leurs coutumes devraient pouvoir contenir ou limiter l'expansion de ces forces violentes, nées d'une frustration du désir humain dans ses dimensions sexuelles, affectives et intellectuelles.

Quand je dis que la technologie apparaît comme une mère obligeante qui nous accorde sans délai tout ce désirons, cela veut dire aussi que la technologie a rendu possibles des exploits humains, avancées extraordinaires vers de nouvelles capacités humaines de transformer notre nature, d'accroître la qualité de vie et de rendre cette vie plus belle. Et ceci est une bonne chose. Désormais nous jouissons d'un vaste développement technologique qui rend nos vies plus confortables et plus saines, grâce à de nouvelles connaissances scientifiques (pour le côté positif). Cependant, des modèles économiques et culturels se sont emparés du développement technologique pour en faire leur propriété et instaurer un programme de vie, socio-pragmatique, qu'on pourrait appeler *style de vie technocratique occidental*. Les lois et slogans qui régissent les sociétés occidentales par la technocratie sont bien connus de tous : « se développer ou mourir », sinon vous sortez du système ; « achetez pour lutter contre le chômage », puisque *chômage* est désormais le mot tabou ; « quantité et accélération », tout doit se réaliser à la vitesse de l'ordinateur et à l'échelle industrielle ; et ainsi de suite. Les rythmes humains traditionnels et les cycles de la nature ne cadrent plus avec les nouveaux codes. Nous semblons ignorer que le modèle de développement humain dicté par la technocratie est une construction humaine. Il est temps de comprendre que nous ne sommes pas soumis à une force naturelle incontrôlée comme nous avons tendance à le croire et ce, jusque dans nos communautés.

De plus, l'économie conventionnelle appartient au modèle technocratique du développement humain. Elle repose sur la logique de l'insatisfaction du désir, autrement dit, la logique de la violence intérieure. En créant l'abondance des biens pour apaiser temporairement la tension du désir, l'économie occidentale ne fait

qu'alimenter la rivalité entre désir humain et avidité.

De plus, les sociétés mondialisées, qui sont guidées par les lois de la technocratie, ont créé leurs propres mythes tels que « le mal irréel ». Ce mal qui n'en est pas un c'est le manque de biens matériels : il n'a pas de commune mesure avec la souffrance et l'anxiété observées dans la vie réelle (maladie, mort, injustice sociale, etc.). Dans la perspective technocratique, ce mythe laisse entendre que le désir humain et la concupiscence sont inoffensifs parce qu'ils stimulent la relation entre producteur et consommateur.

Voici d'autres exemples de convictions qui ont cours dans nos sociétés globalisées : *mieux vaut plein que vide ; mieux vaut beaucoup que peu ; mieux vaut grand que petit*. C'est pourquoi, il est nécessaire de tout remplir, de tout avoir, de tout savoir.

Cela se traduit en comportements pragmatiques, comme le principe d'ordre social qui stipule que la réussite professionnelle est synonyme de réalisation personnelle. Dans notre culture il n'y a plus de place pour les expériences gratuites ; ainsi l'expérience pure et simple de regarder autour de soi, sans autre but que de regarder autour de soi. On comprend dès lors que le mot *contemplation* ait une résonance quelque peu étrange...

Jusqu'à présent nous avons vu que le développement social répond à un modèle reposant sur le principe économique du désir insatisfait. À ce stade apparaît le premier dilemme écologique : le désir humain est un dynamisme psychospirituel qui peut facilement être manipulé chez l'individu par des facteurs extérieurs étrangers à sa liberté et à son pouvoir décisionnel. Ceci s'observe dans le phénomène de la mondialisation. En effet, l'évolution de notre héritage, qui favorise la fragmentation sociale (je pense que les lois actuelles surprenantes, telles que le mariage d'homosexuels, la dislocation des familles, l'avortement libre, les alliances commerciales entre pays amis, etc., contribuent à la fragmentation sociale, qui profite à l'économie du désir insatisfait), ainsi que la mode des biens et des services de consommation, stimulée par la publicité, se sont transformées en forces externes qui nous gouvernent peu à peu de l'intérieur sans que nous opposions de résistance. Nous ne consommons plus ce dont nous avons besoin mais tout ce qu'on nous offre, sans distinction (combien de fois avez-vous changé ou été obligés de changer téléphone portable, ces trois dernières années ?) Aujourd'hui, nous avons de nouveaux besoins qui n'existaient pas avant. Les nouveautés technologiques nous apparaissent comme de petits paradis artificiels sans arrêt mis à jour et adaptés à un monde de plus en plus fragmenté. Ceci signifie que le consumérisme nous est imposé comme la seule voie possible pour le développement de la vie occidentale. Il nous est imposé localement par les puissants intérêts de l'économie des entreprises internationales. On nous enseigne que le seul but de la vie humaine est le « profit » et que toute l'action humaine s'emploie à le développer au maximum. Il faut le « maximiser » quel que soit le prix à payer, ce qui veut dire, au détriment de la vie d'une foule de gens et aussi de l'environnement. Le véritable coût de l'entropie

(liée à la résilience, ou la capacité de récupération de chaque écosystème, y compris des humains) est déjà l'hypothèque existentielle qui pèse sur les futures générations. Dans l'avenir, celles-ci n'auront pas les ressources suffisantes d'énergie pour vivre (car actuellement nous sommes en train de consommer la plus grande part des ressources au coût le plus bas, et avec un gain maximum).

Un second problème, ancré au plus profond de l'être humain, se formule comme suit : *le désir humain n'a pas de limites*. D'après saint Jean de la Croix, *le cœur de l'être humain ne peut se satisfaire de moins que de l'infini...* L'infini auquel il fait allusion est évidemment Dieu lui-même. C'est pourquoi, lorsque le désir se déploie à l'échelle mondiale, les ressources naturelles ne suffisent pas à le satisfaire. La terre implose. Il est clair que les limites physiques de la planète, trop étroites pour l'ampleur du désir, ne sont pas autre chose que les limites naturelles imposées à l'économie du désir insatisfait.

Il est une autre limite humaine liée au désir humain illimité et à l'économie qu'il sous-tend, et qui influe négativement sur la santé de la terre. Nos actes concrets de tous les jours s'accomplissent localement, mais leurs effets sont planétaires, et nous n'en sommes pas conscients. Ainsi la crise écologique actuelle peut-elle se résumer par le problème bien connu du changement climatique.

Le réchauffement de la planète est symptomatique d'un modèle socio-économique planétaire insoutenable dès le départ. La température planétaire augmente parce qu'il y a émission constante de gaz à effet de serre (GHGs, comme le CO<sub>2</sub>, etc.). Les déchets des émissions de GHGs sont pour une très large part imputables à la consommation d'énergie à base de pétrole, de gaz naturel et de charbon. En même temps, l'énergie nécessaire à la consommation mondiale est fournie à 90% par des sources non-renouvelables, dont la plus grande partie commence à s'épuiser (on dit que l'énergie provenant du pétrole sera disponible au maximum pendant encore 30 ou 50 ans). Les plus fortes demandes émanent des sociétés technologiquement développées qui représentent 25% de la population mondiale, et dont le style de vie se caractérise par une consommation exorbitante (consumérisme). Ce terme signifie que nous consommons plus que nous en avons besoin à cause de la manipulation du désir humain au moyen d'innovations permanentes et d'expériences suggestives dont les médias bombardent nos vies (*Essayez donc !*).

En plus de cela, l'injustice sociale constitue aujourd'hui un phénomène commun à de nombreuses parties du monde, conséquence directe des modèles planétaires actuels de développement et de consommation. Le consumérisme correspond à une vie de luxe, comparée aux conditions de vie de la moitié de la population mondiale. En d'autres termes, un petit nombre de pays à la technologie développée jouissent d'un bien-être standardisé en épuisant les ressources de la planète. Selon la FAO, un quart de la population mondiale consomme de manière irréversible 80% des ressources terrestres pour maintenir leur haut niveau de vie.

C'est pourquoi il me semble que la spiritualité peut être à la fois une

proposition écologique et un itinéraire personnel vers une transformation curative. L'enseignement de nos maîtres, Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Jean de Saint-Samson, entre autres, a pour principal fondement le dynamisme spirituel, traditionnel et carmélitain du *vacare-deo*. Selon cette tradition contemplative, le cheminement spirituel mûrit le désir humain. Autrement dit, pour que ce désir humain arrive à maturité, il est nécessaire que nous canalisons nos forces intérieures, tant au niveau individuel que social, et les orientations vers des objectifs sains dans le but explicite de produire sur la création des effets curatifs.

## La voie de la guérison écologique et personnelle

Le dynamisme *vacare-deo* (littéralement, se vider de soi-même pour Dieu), ou vivre en présence du dynamisme de Dieu suppose de reconnaître quelle est la véritable priorité dans nos vies. Jean de la Croix dirait que le désir humain le plus profond est *le désir de Dieu*. Voilà pourquoi le désir humain semble avoir des caractéristiques si étranges qui ne cessent d'étonner les psychologues depuis toujours : le désir humain présente une telle infinitude, à la fois de tout et de rien... ; c'est pour cette raison qu'il est ambigu. Cela veut dire que nous voulons tout, tout de suite, et de partout à la fois, mais nous ne savons pas exactement ce qu'il est. C'est un désir de l'Impossible (cf. Carlos Dominguez Morano, jésuite et psychologue).

La voie existentielle et spirituelle pour les êtres humains, tout au long de leur vie, consiste donc à être attentifs et à porter leurs efforts sur ce qui est vraiment important ; ainsi fit Marie, comme Jésus le conseille à ses disciples (Lc 2,19). Ce n'est que lorsqu'une personne est « centrée », c'est-à-dire que toutes les forces de son désir convergent en Dieu et vers Dieu, qu'elle peut trouver l'équilibre et la paix. L'enseignement de Jean de la Croix est très clair sur ce point : « *Le discret lecteur a toujours besoin de se souvenir de l'intention et de la fin que j'ai en ce livre, qui est d'acheminer l'âme, par toutes ses appréhensions naturelles et surnaturelles, sans qu'elle s'y trompe et embarrasse, en la pureté de la foi, à la divine union avec Dieu* » (II Montée 28,§1).

L'objectif du saint du Carmel est donc d'aider les gens à trouver le chemin vers Dieu, en entrant en eux-mêmes, car *le centre de l'âme c'est Dieu* (VF str1 v3). Son poème, le « Cantique Spirituel », décrit de manière délicieuse l'itinéraire spirituel et existentiel des êtres humains :

### *L'Épouse*

*1. Où T'es-Tu caché Ami,  
Toi qui me laissas dans les gémissements ?  
Pareil au cerf, Tu as fui,  
M'ayant navrée ; après Toi  
Je sortis, criant, et Tu étais parti !*

*2. Pâtres qui vous en irez*

*Là-bas, jusqu'au sommet, par les bergeries,  
Si vous voyez d'aventure  
Le Mieux-Aimé, dites-lui  
Que dolente suis, et peineuse et mourante.*

*3. En quête de mes amours,  
Je m'en irai par ces monts et ces rivages.  
Point ne cueillerai de fleurs,  
Les fauves point ne craindrai  
Et je passerai les forts et les frontières.*

*4. Ô forêts, sombres bosquets,  
Qui fûtes plantés par la main de l'Ami,  
Pâturage verdoyant,  
O pré de fleurs émaillé,  
Dites-moi s'Il passa au milieu de vous.*

*5. En répandant mille grâces,  
Il a passé par ces bois en grande hâte ;  
Posant sur eux Son regard,  
D'un reflet de Son visage  
Il les laissa tout revêtus de beauté.*

...

Le Cantique de Jean de la Croix décrit l'origine du désir humain sans limite : c'est la blessure causée par Dieu (strophes 1 et 2) qui laisse l'âme comme une terre aride et sans eau (Psaume 63). La blessure faite par le Bien-Aimé permet aux êtres humains de sortir d'eux-mêmes, de développer leurs potentialités pour faire face à la réalité (strophes 3 et 4). Les physiologistes disent que l'une des fonctions du dynamisme du désir/insatisfaction est le développement progressif du corps humain et de la personnalité, en interaction avec l'extérieur. Dans le registre spirituel, nous sortons cherchant la guérison de notre blessure. Parcourant la création nous interrogeons toutes les créatures, les personnes et les choses : « Dites-moi s'Il passa au milieu de vous » (strophe 4). Le plus grand drame serait de trop exiger des créatures, en leur demandant de prendre la place de Dieu parce que nous sommes troublés par leur beauté. C'est toujours la même tentation : faire des choses créées (qu'il s'agisse des biens matériels ou spirituels tels que le succès, le plaisir, le bonheur, le sexe, le pouvoir, la science, etc.) et de certaines personnes, nos idoles ou nos dieux, en fonction de nos désirs.

Et pourtant rien ni personne sur terre ne peut surpasser l'inhabitation de Dieu dans notre cœur, cet espace libre à lui réservé. La divine blessure ne peut être cautérisée que par l'Esprit Saint. La doctrine de saint Jean de la Croix explique que le désir humain court le risque de se fragmenter en désirs multiples, en attaches immodérées aux choses et aux personnes. Le Carme nous met en garde contre cette affection par la purification du désir, qui consiste à orienter les forces intérieures du désir vers Celui qui seul peut nous permettre de jouir de la vie humaine en

plénitude dans l'harmonie et la paix profonde. La « Nuit obscure de l'âme » coïncide avec cette démarche. Il ne s'agit pas d'éliminer ou d'ignorer les obstacles de nos addictions et de nos désirs inconscients, mais de les regarder en face et de les surmonter, dans le processus de dépouillement de la nuit. Ce dépouillement spirituel ne signifie pas pour autant l'absence totale de biens matériels et spirituels (nous en avons besoin dans une certaine mesure car nous ne sommes pas des anges) ; il s'agit de maîtriser notre appétit pour ces biens, ou de réfréner l'intérêt exagéré qu'ils peuvent éveiller en nous :

*« C'est pourquoi nous appelons cette nudité, nuit pour l'âme, vu que nous ne traitons pas ici de la privation des choses - car cela ne dépouille point l'âme si elle en a l'appétit – mais de la nudité du goût et de l'appétit qu'on y prend : c'est ce qui laisse l'âme libre et vide, quoiqu'elle les possède, parce que les choses de ce monde n'occupent point l'âme et ne lui sont d'aucun dommage, mais seulement la volonté et l'appétit qui demeurent en elle » (1MC 3,4).*

Par conséquent, l'itinéraire spirituel de l'âme selon l'esprit du Carmel considère l'intériorité de l'être humain comme un récipient qui doit être vidé de son contenu, libéré de ses pesants fardeaux pour que Dieu puisse le remplir de Lui-même ; et cela tout au long de la vie humaine. Traverser les nuits consistera pour la personne à se vider ou à se détacher de ses biens et de ses fardeaux, et à faire mûrir en elle le désir. Au fur et à mesure que la personne avance dans ce chemin de maturation du désir et qu'elle s'approche de l'union avec Dieu, se déclenche un nouveau processus : la réalité divine et cachée envahit l'espace laissé dans l'âme. Selon saint Jean de la Croix, l'union de l'âme avec Dieu, c'est la plénitude. Ce n'est que lorsque nous nous dépouillons de nos sécurités humaines (savoir, posséder, avoir le pouvoir) que nous pouvons découvrir notre vraie valeur : elle ne réside pas dans la connaissance, la possession ou le pouvoir. Notre vraie valeur c'est notre capacité de Dieu, c'est Dieu lui-même, qui remplit la vie humaine.

Mais face au désir humain sans limites nos sociétés désacralisées ne connaissent d'autre recours que la stimulation au consumérisme. De nos jours il est clair que nous sommes confrontés aux conséquences d'un monde sans Dieu. Les catastrophes naturelles, le changement climatique, la pollution de l'air et de l'eau, l'injustice sociale, l'appauvrissement de nos peuples, entre autres problèmes d'environnement et de société : tous répondent à des modèles de production et de consommation injustifiables, soutenus par une économie basée sur le désir humain éternellement insatisfait parce qu'il vit sans Dieu.

### **Quelques remarques écologiques pour conclure**

L'appel spirituel à la contemplation, tel que nous le trouvons décrit par saint Jean de la Croix comme processus de maturation du désir, est une proposition qui peut guérir les personnes comme la planète. Quand les êtres humains abandonneront la certitude qu'ils trouveront la plénitude en laissant les biens matériels occuper toute la place, alors la terre sera délivrée de l'obligation de les satisfaire à l'infini,

à la mesure de leurs désirs incontrôlés. Il est certain que cette proposition n'a rien de facile car elle exige pour commencer, de croire en Dieu, au sens transcendant de la vie, et d'accepter les valeurs humaines de gratuité et de don, au-delà de la logique de la satisfaction immédiate et de la consommation. Cependant, les gens auraient besoin de faire l'expérience d' « *une autre plus grande inflammation d'un autre meilleur amour, qui est celui de [Dieu lui-même] ; afin qu'ayant sa force et son goût en Lui, elle eût de la vaillance et de la constance pour rejeter facilement tous les autres* » ( I MC 14,2). Autrement dit, l'expérience de la force que donne l'amour de Dieu peut aider à réorienter le dynamisme intérieur du désir vers un style de vie plus austère et plus simple, et à refuser ainsi ou à dépasser les besoins immédiats de plaisir et de satisfaction.

Il est clair que cela demande le sacrifice, au sens le plus positif du terme, c'est-à-dire la patiente espérance et la joyeuse renonciation pour quelque chose de plus grand et de meilleur qui s'annonce dans notre vie.

En résumé, le chemin spirituel, contemplatif, de transformation par la prière, la vie communautaire et le service peut apporter une guérison personnelle, communautaire et planétaire dans la mesure où ces éléments spirituels nous aident à prendre conscience que...

- \* Peu de choses sont réellement importantes dans nos vies (austérité comme style de vie personnel et communautaire).
- \* « Peu » c'est souvent « beaucoup », et cela suffit (« Dieu seul suffit ! » disait sainte Thérèse d'Avila).
- \* L'insatisfaction fait partie de la vie (l'accepter paisiblement).
- \* Les aspirations et les désirs humains sont infinis parce que nous sommes faits pour Dieu.

À n'en pas douter, l'humanité se trouve confrontée à sa capacité d'autodestruction ; autrefois limitée par le sacré, elle semble désormais ignorer toute limite. Sans une conscience croissante de la dimension divine de la réalité, la catastrophe écologique ne pourra être évitée. Le temps est venu de redécouvrir la contemplation, pour que nous prenions de nouveau conscience que le désir humain illimité manifeste que la vocation humaine est d'aller à Dieu qu'il peut rencontrer dans le prochain et dans la nature : en somme, une vocation à croître en humanité.

Au niveau de nos communautés, il est nécessaire de réaliser que nos actions locales ont des effets planétaires. D'où l'urgence de changer nos styles de vie communautaire qui affectent la santé de la planète. Il faudrait aussi que nous travaillions à développer une nouvelle économie des besoins humains, au lieu d'une économie de la maximisation des bénéfices qui s'exerce uniquement contre quelque chose ou quelqu'un. Le temps nous presse d'ouvrir les yeux des gens sur la nécessité de préserver la qualité de la vie et de l'existence de toutes les créatures sur la terre, afin qu'elles puissent – que nous puissions - continuer à dire en vérité *qu'en passant au milieu de nous, Dieu nous a laissés tout revêtus de beauté.*





*COMMENT LA SAINTE ÉCRITURE FORME  
ET FAÇONNE LA VIE RELIGIEUSE :  
UNE CONTRIBUTION ANGLICANE*

Sr Avis Mary, SLG

*Sœur Avis Mary SLG, est entrée dans la Communauté des Sœurs de l'Amour de Dieu (Sisters of the Love of God), à Fairacres, Oxford (Angleterre) en 1978. Directrice des Éditions « SLG Press » depuis 2006, elle cultive son amour pour la langue et le peuple allemands en traduisant en anglais des œuvres de spiritualité chrétienne.*

Cette conférence a été présentée au Congrès International et Interconfessionnel des Religieuses (CIR) qui s'est déroulé à Triefenstein, Allemagne, du 25 au 30 juin 2011.

*Original en anglais*

## **Silence et Écriture Sainte**

**E**n préparant cette communication, un mot clé m'est venu : 'silence', l'importance du silence pour laisser la sainte Écriture former et façonner notre vie religieuse. Je commencerai et finirai donc par le thème du silence. Je dirai aussi quelque chose de l'héritage et de la tradition anglicane avant d'aborder les trois voies par lesquelles à mes yeux l'Écriture Sainte forme et façonne la vie religieuse anglicane.

L'an dernier, la *Télévision BBC* demanda au P. Christopher Jamison, bénédictin de l'Abbaye de Worth, dans le sud-est de l'Angleterre, d'accompagner pour un voyage à la découverte du silence cinq personnes très différentes, afin de voir ce qui allait se passer. Ce voyage fut raconté dans trois émissions d'une heure en septembre 2010. Les participants passèrent ensemble un week-end à l'Abbaye de Worth pour s'initier au silence monastique et à la pratique de la méditation. Ils revinrent chez eux une semaine pour essayer de mettre en pratique dans leur vie trépidante ce qu'ils avaient appris. Tous échouèrent complètement sauf un ! Puis ils allèrent ensemble à Saint Beuno, centre de retraite jésuite au Pays de Galles, pour une retraite de huit jours avec accompagnement individuel, où ils ne pouvaient parler qu'à leur accompagnateur spirituel et à leur journal vidéo. Chacun fut amené, au travers de sentiments de colère, d'ennui, de frustration et de solitude, à affronter des expériences douloureuses du passé : chagrin non intégré, violence, rejet familial, etc. D'une



manière assez inattendue, *tous les cinq* en vinrent à considérer le silence comme un accès à des dimensions cachées de leurs vies. Chacun reconnut devant la caméra que cette expérience fut importante et entraîna dans leur vie des ajustements importants.

Cette expérience de silence fut menée dans le cadre d'une vie religieuse, d'abord à l'Abbaye bénédictine de Worth, puis supervisée selon la tradition jésuite ; le lien avec notre sujet est que la Sainte Écriture était au centre de ce qui leur fut offert. À la télévision, nous avons vu les participants répondre à ce qu'ils lisaient et méditaient dans l'Écriture, des textes qui jusqu'alors leur étaient parfaitement étrangers. L'un d'eux, David, alla dans la campagne galloise pour méditer le récit de saint Luc sur la nativité et sur l'apparition des anges aux bergers ; là, il entendit en lui-même une voix disant (comme les anges) 'ne crains pas'. Jon, un homme d'affaire qui avait été résolument contre la religion, disait : 'ce n'est plus la peine d'avoir peur du silence, le silence est un ami. La peur est à l'intérieur de moi' ; il pleurait en lisant devant la caméra le verset du psaume '*le fou dit en son cœur : pas de Dieu*'<sup>1</sup> et il continuait en larmes : '*le sacrifice qui plaît à Dieu c'est un esprit brisé; Tu ne repousses pas un cœur contrit et humilié*'<sup>2</sup>.

Worth et St Beuno sont tous les deux de tradition catholique romaine mais les émissions voulaient explorer ce que la vie religieuse en général peut offrir aujourd'hui à ceux qui mènent une vie trépidante. J'ai choisi de commencer par là car je pense que cela peut éveiller des résonances avec ce qui fut pour nous tous le point de départ, ce qui nous a poussés vers la vie religieuse. Certains d'entre nous, se sont seulement appropriés la foi chrétienne qui leur est familière depuis l'enfance ; pour d'autres, il s'agit d'une réelle découverte plus tard dans la vie. Dans un cas comme dans l'autre, je serais surprise que l'Écriture, certains mots de l'Écriture, n'aient pas joué un rôle essentiel dans la décision d'embrasser la vie religieuse. Un certain degré de silence aura également été nécessaire pour écouter ces paroles dans notre cœur : peut-être des paroles d'appel :

*'Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, viens et suis-moi*'<sup>3</sup> ou *'Me voici, envoie-moi*'<sup>4</sup> ou un appel au don total :

*'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force (...)* Tu aimeras ton prochain comme toi-même'<sup>5</sup>.

Méditer les mots de l'Écriture, les laisser nous parler dans le silence, façonner notre vie jusqu'à nous changer radicalement, tel est le fondement de notre vie de chrétiens engagés. Connaître et réfléchir sur l'Écriture ou au moins sur les récits bibliques qu'elle nous enseigne est l'essentiel d'une vie chrétienne prise au sérieux. Ce n'est donc pas quelque chose d'extraordinaire de chercher *comment la Sainte Écriture forme et façonne la vie religieuse* et la manière dont chaque confession chrétienne expérimente cela. L'Écriture a toujours été le fondement de la vie chrétienne même quand on ne pouvait en disposer en langue vernaculaire. Dans la tradition de spiritualité chrétienne, même les professeurs qui n'avaient pas acquis une haute capacité intellectuelle se servaient de ce qu'ils avaient appris dans l'Écriture et transmettaient dans leurs enseignements et leurs écrits ce qu'ils avaient

reçu. Ici on pense tout de suite à la carmélite du seizième siècle, sainte Thérèse d'Avila. Étant une femme, elle n'avait pas eu, comme son collaborateur dans la réforme du Carmel, saint Jean de la Croix, la possibilité d'étudier. En outre, au temps de l'Inquisition espagnole, il n'était pas prudent pour une femme de prétendre connaître l'Écriture. Néanmoins, elle aspirait à ce que tous les chrétiens connaissent les secrets de la sainte Écriture et, pour elle, la vie spirituelle devait se conformer à son enseignement.

La vie religieuse, en tant que chemin particulier pour vivre la vocation chrétienne, offre des moyens spécifiques pour la réflexion, la prière et l'étude biblique. En général nous religieux, vivons plus le silence que ceux qui mènent une vie trépidante (même si pour nous, ce n'est pas évident non plus : nous devons faire face à des besoins et des demandes croissantes venant et du monde et de nos communautés vieillissantes!) L'Écriture nourrit constamment notre vie. Dès que nous allons à l'église avec nos frères et sœurs, nous sommes confrontés à des passages de la Bible. Notre règle et nos constitutions nous disent l'importance de l'Écriture et de l'office divin pour notre vie religieuse, et contiennent généralement des prescriptions concernant l'étude et la méditation de l'Écriture. C'est notre cadre de vie.

## L'héritage anglican

Venons-en à la tradition de la vie religieuse anglicane comme exemple de lieu où les chrétiens prennent particulièrement conscience de l'importance de l'Écriture, Parole de Dieu. Je parlerai d'abord du contexte anglican, en remontant aux origines de la Réforme en Angleterre. L'anglicanisme est vraiment le fruit de sa propre histoire. Comme on le sait, le roi Henri VIII est responsable du schisme avec Rome et de la naissance de l'Église d'Angleterre. Toutefois la Réforme en Angleterre prit une tournure différente de celle des pays d'Europe du Nord menée par Luther puis par Zwingli et Calvin. Henri écrivit même, en réponse à Luther, un livre intitulé *Défense des sept sacrements*<sup>6</sup>, pour lequel le Pape Clément VII lui octroya le titre de *Fidei Defensor*, défenseur de la foi, un titre encore en usage aujourd'hui pour le souverain britannique. Henri VIII rompit avec Rome pour des questions surtout politiques et dynastiques plutôt que pour des raisons théologiques. On supportait mal l'ingérence de Rome dans les affaires de l'État et la situation empira lorsque le Pape refusa de consentir au divorce et au remariage d'Henri, l'empêchant ainsi d'avoir un héritier mâle légitime pour le trône. Même après son excommunication par le pape Clément VII en 1538, Henri continuait de croire aux enseignements essentiels de l'Église.

Bien que les rois et les reines qui lui succédèrent eurent des problèmes à cause des divisions religieuses dans le royaume, l'Église d'Angleterre en est venue à se considérer à la fois catholique et réformée. *Le Règlement élisabéthain (Religious settlement)* de 1559 essayant d'inclure catholiques et protestants dans ses structures, sa théologie et son culte, posa les fondements de la *via mediana* (voie médiane) entre les extrêmes de chaque côté. La foi des anglicans est fondée sur l'Écriture, et

l'Évangile, selon la tradition de l'Église apostolique, l'épiscopat traditionnel, les sept premiers conciles œcuméniques et les premiers Pères de l'Église. On considère l'Ancien et le Nouveau Testament comme seule règle de la foi ' *contenant toutes les choses nécessaires au salut* '.

Mais les actes d'Henri VIII et de ses ministres entraînaient une série d'événements irréversibles et amenèrent inexorablement la dissolution complète des monastères (1536-41) et la fin de toute vie religieuse. Jusque là le pays était riche de puissantes abbayes présentant un danger pour l'autorité de l'État car jouissant souvent de dotations et de fortunes considérables. L'Abbaye de Westminster, où les rois et les reines sont encore couronnés et où eut lieu le mariage du Prince William et de Kate Middleton le 29 avril dernier, était un monastère comme l'indique encore son nom.

### ***Alors, quand et comment fut restaurée la vie religieuse dans la communion anglicane ?***

En fait, c'est une conséquence du Mouvement d'Oxford (connu aussi sous le nom de Mouvement tractarien, d'après les *Tracts pour notre temps*, publiés de 1833 à 1841). C'était un mouvement d'origine cléricale dont les membres étaient liés à l'université d'Oxford. Cela commença par un sermon de John Keble à Oxford en 1833 dénonçant ce qu'il percevait comme une sécularisation de l'Église. Ce mouvement prit rapidement de l'ampleur. Les anglicans étaient perçus comme formant avec les orthodoxes et les catholiques comme les trois branches de l'unique 'Église catholique'. L'intérêt des tractariens pour les origines chrétiennes les amena à reconsidérer les relations de l'Église d'Angleterre avec l'Église catholique romaine. Le bienheureux John Henry Newman, avant son admission dans l'Église catholique, fut un membre éminent de ce mouvement. Dans le dernier tract, le 90, il soutenait que les doctrines de l'Église catholique romaine définies par le Concile de Trente étaient compatibles avec les trente-neuf articles définis en 1563 par l'Église d'Angleterre. Le Mouvement d'Oxford eut une influence considérable sur la théologie anglicane et la pratique liturgique, aboutissant à la reprise de traditions abandonnées. Beaucoup de pratiques catholiques furent réintroduites dans le culte, et l'Eucharistie devint plus centrale dans la vie de l'Église. Par voie de conséquence le Mouvement fut accusé d'être 'papiste', mais son influence a continué à l'intérieur de l'Église d'Angleterre.

Ce renouveau catholique à l'intérieur de l'Église d'Angleterre éveilla le désir de rétablir les ordres religieux et monastiques, tant pour les hommes que pour les femmes. En 1841, Marian Rebecca Hughes fut la première depuis la Réforme à émettre des vœux de religion en communion avec le siège de Cantorbéry. En 1848, Priscilla Lydia Sellon devint supérieure de la Société de la Très Sainte Trinité, non pas la toute première fraternité mais la première reconnue officiellement comme ordre religieux. Il est important de souligner ici que, bien qu'il existe des communautés spécifiquement contemplatives masculines et féminines, la plupart

des communautés anglicanes vivent leur consécration à Dieu dans une *vie mixte* récitant l'office intégral, célébrant l'eucharistie quotidienne et s'adonnant en plus au service des pauvres. Cette vie mêlant les aspects des ordres contemplatifs et actifs reste encore aujourd'hui le propre de la vie religieuse anglicane. Peut-être retrouvons-nous ici la *via media* anglicane.

Les ordres religieux anglicans se sont développés et répandus de par le monde, surtout dans les pays anglophones et les régions sous l'influence britannique. Depuis 1960 on note un déclin, malgré une croissance importante en Mélanésie et dans certains pays d'Afrique. On peut remarquer deux traits caractéristiques des dernières décennies : la fondation de quelques communautés mixtes d'hommes et de femmes, et celle d'autres communautés nouvelles qui vivent certaines pratiques monastiques sans avoir nécessairement des structures religieuses traditionnelles comme les vœux. On les considère comme de nouvelles expressions de vie consacrée. Elles participent de plus en plus aux rencontres de religieux.

## La Parole de Dieu

Laissons maintenant le contexte historique anglican et tournons-nous vers le fondement de notre foi chrétienne, la Parole de Dieu, Jésus *'qui est dans le sein du Père et qui l'a fait connaître'*<sup>8</sup>, lui, la Parole unique, définitive, qui nous est donnée. Comme le dit l'Épître aux Hébreux :

*'Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles.'*<sup>9</sup>

Et comme Jean de la Croix l'a exprimé :

*'Dès lors qu'il nous a donné son Fils, qui est sa Parole, il n'a pas d'autre parole à nous donner... car ce qu'il disait en partie par les prophètes, il l'a dit en une seule fois en nous donnant ce tout qu'est son Fils.'*<sup>10</sup>

Je voudrais mentionner maintenant, et je ne serai sans doute pas la seule à dire cela dans ce Congrès, et vous recommander chaudement l'Exhortation apostolique de Benoît XVI en 2010, *Verbum Domini*, sur la vie et la mission de l'Église, même si je dois dire que les traductions anglaises du Vatican sont vraiment ampoulées et parfois même presque incompréhensibles ! Ce document met l'accent sur le Prologue de l'Évangile de Jean<sup>11</sup> où le Verbe, qui au commencement est avec Dieu, qui s'est fait chair et a demeuré parmi nous, nous est révélé. Citation de *Verbum Domini* :

*'Dieu se fait connaître à nous comme mystère d'amour infini dans lequel le Père depuis toute éternité exprime sa Parole dans l'Esprit Saint. Par conséquent le Verbe, qui depuis le commencement est auprès de Dieu et est Dieu, nous révèle Dieu lui-même dans le dialogue d'amour des personnes divines et il nous invite à y participer'*<sup>12</sup>.

Nous pouvons noter ici le rôle joué par l'Esprit Saint par rapport au Verbe divin. L'Esprit qui agit en Marie lors de l'incarnation du Verbe est le même Esprit Saint

qui guide Jésus dans sa mission et enseignera tout aux disciples, leur rappelant tout ce que le Christ leur a dit<sup>13</sup>, cet Esprit de vérité<sup>14</sup> qui guidera les disciples dans la vérité tout entière<sup>15</sup>. L'Esprit qui parla par les prophètes est le même Esprit Saint qui soutient et inspire la prédication des apôtres, la rédaction des Saintes Écritures et la proclamation de la Parole de Dieu<sup>16</sup>.

La vie religieuse est un rappel et un signe que nous ne vivons *pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*<sup>17</sup>. Dans nos vies consacrées à la prière et au service, nous avons pour tâche de méditer et d'écouter attentivement la Parole de Dieu. Nous partageons '*le dialogue d'amour des trois Personnes divines*' (cf *Verbum Domini*) à travers l'Écriture, essentielle dans la vie religieuse anglicane. Ainsi, l'Écriture nous forme et nous façonne de trois manières : d'abord *l'étude* de l'Écriture, ensuite la *participation à la liturgie* (principalement l'Office divin et l'Eucharistie, mais aussi les autres sacrements) et enfin la *Lectio divina* ou sainte lecture.

### ***1. L'étude de l'Écriture***

Je parle ici d'une *étude* sérieuse, personnelle ou en groupe, sous la motion de l'Esprit Saint, ou en étant guidé par une personne ou en suivant un cours organisé ou en étudiant un livre particulier. Ceci est important pour la vie religieuse mais ne lui est pas réservé. Les études varieront selon le charisme de l'ordre, ses engagements, les capacités et les besoins de chacun.

Au début de la restauration de la vie religieuse anglicane, on notait une différence entre communautés masculines et féminines dans l'importance donnée à l'étude de l'Écriture. (Je ne suis pas sûre que cela n'existe pas, encore aujourd'hui, sous des formes plus subtiles, mais c'est beaucoup moins marqué). Les communautés masculines incluaient généralement des prêtres, qui avaient reçu une formation biblique et poursuivaient leurs études. Prêcher régulièrement faisait partie de leur ministère et de leur mission. Des savants comme Richard Meux Benson, fondateur de la Société de St Jean l'Évangéliste (1824-1915), Charles Gore, de la Communauté de la Résurrection (1853-1932), qui deviendra évêque par la suite, établirent une tradition durable d'étude. Barnabas Lindars, de la Société de St François (1923-91), plus tard professeur de critique biblique et d'exégèse à l'Université de Manchester, aura la particularité d'être un savant de réputation internationale pour l'étude de l'Ancien comme du Nouveau Testament.

Nous pouvons comparer cette situation avec celle de bien des premières communautés féminines, où l'on mettait l'accent sur le travail social plutôt qu'intellectuel. De ce fait, moins de sœurs étaient engagées dans l'étude de la Bible, quoique, à cause de l'importance de l'Office divin dans les communautés anglicanes déjà mentionnées, la plupart des sœurs connaissaient bien les textes scripturaires. Même si de sérieuses études universitaires étaient relativement rares, de nombreuses sœurs enseignaient à l'École du dimanche, lieu d'Église familier aux enfants anglais. Ainsi l'Écriture et les récits bibliques tenaient une place importante.

Avec le temps, il devint possible aux sœurs de devenir plus instruites. La Communauté de la Sainte Famille par exemple, fondée en 1898 par trois diplômées de l'université féminine Newnham College à Cambridge, encourageait les sœurs à entreprendre des études bibliques en plus de leur pratique de la liturgie. Emily Ayckbourn, fondatrice de la Communauté des Sœurs de l'Église en 1870, tint beaucoup à la formation et aux études des sœurs. Au début du XXe siècle, les bibliothèques des couvents contenaient de nombreuses biographies pieuses et hagiographies (vies de saints). Cela changea avec le temps, en particulier quand des professeurs diplômées entrèrent dans les communautés. Un ordre enseignant, l'Ordre du Saint Paraclet, fondé en 1915, encourageait les sœurs à lire des commentaires bibliques. Il faut cependant avouer que dans les premières décennies du XXe siècle, les ordres consacrés aux soins infirmiers et au travail social n'étaient pas réputés pour encourager les sœurs à lire, ni même pour leur fournir des livres!

De nos jours, des différences peuvent subsister entre religieux hommes et femmes, mais cela tient surtout, je pense, à la difficulté de donner du temps pour des études, compte-tenu des besoins grandissants de l'apostolat et des soins de plus en plus importants à prodiguer aux sœurs âgées. En fait, l'ordination des femmes (autorisée dans l'Église d'Angleterre depuis 1994), a permis à des femmes d'étudier lors de leur préparation au ministère sacerdotal ; de nombreuses communautés féminines ont au moins quelques sœurs qui sont prêtres.

## 2. La Liturgie : Office divin et Eucharistie

Les deux autres voies par lesquelles l'Écriture nous forme et nous façonne sont plus spécifiques à la vie religieuse, même anglicane, qui nous en fournit les conditions. La première consiste à être exposé à l'Écriture dans la liturgie, c'est-à-dire dans l'Office divin, l'Eucharistie et les autres sacrements. La deuxième, sur laquelle je reviendrai, est la pratique monastique traditionnelle de la *lectio divina* ou 'lecture sainte.'

La tradition de la vie monastique, que l'Église d'Angleterre avait apparemment perdue lors de la Réforme, continua pourtant, et prospéra sous une forme spécifique à la culture anglicane. Les temps de prière qui sanctifiaient traditionnellement les différentes parties de la journée monastique furent alors célébrés dans les églises paroissiales et les cathédrales. Le livre de prière officiel de l'Église, le *Book of Common Prayer* ('Livre de prière commune'), eut pour effet de mettre le psautier et l'Office dans les mains des laïcs. Dans les années 1970 débuta le mouvement menant à la célébration plus fréquente de la Sainte Communion. Auparavant, dans la plupart des églises paroissiales, les principaux offices du dimanche étaient *Mattins* (composé de Matines et de Laudes) et *Evensong* (composé de Vêpres et Complies), selon les rubriques du livre de prière. Il y avait souvent une célébration de la Sainte Communion le dimanche matin à 8 heures. Par la suite, l'Eucharistie ou Messe est devenue le principal office, et souvent *Mattins* et *Evensong* ont disparu: *Mattins* car sa place a été prise par l'Eucharistie, *Evensong* parce que les offices du soir sont peu fréquentés de nos jours. En effet l'âge moyen des assemblées



paroissiales augmente et les gens se sentent moins en sécurité pour sortir le soir.

*Le Livre de prière commune* de 1559, introduit sous le règne d'Elisabeth Ière, met l'accent sur l'importance du chant des Écritures. Il était prévu que *dans les chœurs et lieux où l'on chante...* les leçons de la prière du soir et du matin, ainsi que l'épître et l'évangile de l'office de la Sainte Communion, soient chantées. Pour maintenir l'ancienne tradition chorale des cathédrales et monastères, le *Règlement Elisabéthain* établit des chœurs pour le chant quotidien de l'Office divin. Une trentaine de chœurs de cathédrales, collégiales et chapelles royales furent donc créés vers la fin du XVIe siècle. La plupart ont maintenu la prière chorale quotidienne presque sans interruption jusqu'à aujourd'hui.

Ainsi, selon l'héritage d'une longue tradition et sous l'influence du mouvement d'Oxford commencé en 1833, la double obligation de l'Office divin et de la Messe demeure un trait constant de la vie religieuse anglicane.

Nombre de communautés du XIX<sup>ème</sup> siècle furent fondées ou influencées par des prêtres qui mettaient l'accent sur la fidélité à l'usage liturgique de l'Église d'Angleterre. (Les ordres anglicans diffèrent des catholiques romains en ce qu'ils ont une grande liberté pour composer leur propre office). Par exemple, le livre de l'Office divin du chanoine T.T. Carter pour la communauté féminine de St Jean Baptiste à Clewer près de Windsor, *Le diurnal de l'Église d'Angleterre* (1858), suivait d'abord scrupuleusement le calendrier du *Livre de prière commune* et la version officielle de la Bible. C'est devenu la version la plus employée dans les fraternités du dix-neuvième siècle. Dr John Mason Neale, fondateur de la Société de Sainte Marguerite, pour les femmes, à East Grinstead au sud de l'Angleterre, insistait sur l'importance de la messe ainsi que celle de la Bible (la récitation des psaumes et des lectures de l'office et la *lectio divina*). John Mason Neale parlait souvent de l'aide qu'apporte la liturgie pour comprendre l'Écriture. Influencé par ce qu'il avait vu en Europe continentale, il composa une version anglaise de l'Office de nuit.

J'ai écrit cette communication la Semaine Sainte et les premiers jours du temps pascal. A cette époque, encore plus qu'au temps ordinaire, un riche banquet des Écritures nous est offert. La Vigile Pascale, où nous célébrons la première Messe de Pâques, commence avec les sept longues lectures de l'Ancien Testament retraçant l'histoire du salut. Le psautier joue un rôle important : les Vendredi et Samedi Saints, nous récitons à chaque fois le long psaume 119 aux petites heures. Durant toute la Semaine Sainte, dans ma communauté, nous reprenons comme un refrain l'hymne aux Philippiniens : *Le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom.*<sup>18</sup>

Je voudrais cependant insister sur l'importance du silence pour assimiler tous ces textes scripturaires en citant de nouveau *Verbum Domini* au sujet de 'la valeur du silence en lien avec la Parole de Dieu et sa réception dans la vie des fidèles' :

*En effet, la Parole ne peut être prononcée et entendue que dans le silence,*



*extérieur et intérieur. Notre temps ne favorise pas le recueillement et, parfois, on a l'impression qu'il y a comme une peur de se détacher même momentanément des moyens de communication de masse (...). Redécouvrir le caractère central de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église veut dire redécouvrir le sens du recueillement et de la paix intérieure. La grande Tradition patristique nous enseigne que les Mystères du Christ sont liés au silence ; par lui seul, la Parole peut faire en nous sa demeure, comme chez Marie, qui est inséparablement la femme de la Parole et du silence. Nos liturgies doivent faciliter cette écoute authentique<sup>19</sup>.*

### 3. La Lectio divina, ou “lecture sainte”

J'aimerais débiter notre approche de la *lectio divina* par une citation d'un théologien anglican, William Law (1686-1761), bien connu pour son livre *Un appel sérieux à une vie sainte et dévote*. Un mot d'explication : la tradition anglicane appelle parfois ‘*divine anglicans*’ les théologiens dont les œuvres sont considérées comme un modèle en matière de foi, de doctrine, de culte et de spiritualité. Il n'y a pas de liste exhaustive mais ils ont en commun un engagement envers la foi chrétienne selon l'Écriture et *Le Livre de prière commune*, ainsi qu'un regard positif sur la *via media* dont j'ai déjà parlé. Voici une citation de William Law :

*Le livre des livres est votre propre cœur où les divins enseignements sont écrits et gravés. Apprenez donc à être profondément attentifs à la présence de Dieu dans votre cœur, sans cesse il parle, sans cesse il instruit, sans cesse il illumine le cœur qui lui est attentif. Là vous trouverez la lumière divine en son propre lieu, dans la profondeur de votre âme où le Fils de Dieu est toujours prêt à naître et l'Esprit Saint toujours prêt à jaillir.*

C'est l'Esprit Saint qui nous enseigne dans la profondeur de notre cœur grâce à notre attention à l'Écriture. La Règle de ma communauté, la *Communauté des Sœurs de l'Amour de Dieu*, stipule :

*Durant le temps dévolu à la lecture, l'étude de l'Écriture, fondement de leur vie de prière, sera leur première tâche. Rien ne peut remplacer la lectio divina.<sup>20</sup>*

Origène (185–254) soutient que la compréhension de l'Écriture exige l'intimité avec le Christ et la prière encore plus que l'étude. Il pense que l'amour est le meilleur moyen de connaître Dieu et qu'il ne peut y avoir une authentique *scientia Christi* (connaissance du Christ) sans croissance dans l'amour. Dans sa *Lettre à Grégoire*, il conseille :

*Consacrez-vous à la lecture de la Sainte Écriture ; appliquez-vous avec persévérance. Faites votre lecture pour croire et pour plaire à Dieu. Si pendant votre lecture vous rencontrez une porte close, frappez et le portier vous ouvrira, lui dont Jésus a dit ‘le portier lui ouvrira’. En vous appliquant ainsi à la lectio divina, cherchez diligemment et avec une confiance inébranlable en Dieu la plénitude du sens qui y est caché.*

Dans la tradition de la culture monastique la *lectio divina* est une réponse à l'injonction *priez sans cesse*<sup>21</sup>. Saint Pacôme et saint Benoît demandent à leurs moines d'apprendre à lire. Dans la Règle de saint Benoît on parle de la *lectio* au chapitre du travail manuel : *pour éviter l'oisiveté, ennemie de l'âme, les frères seront occupés au travail manuel et, à d'autres temps à la lecture sacrée*<sup>22</sup> ; ce qui souligne que la lecture est elle-même un travail.

Beaucoup de laïcs pratiquent aussi 'une sainte lecture'. Aujourd'hui une foule de livres anglais apparaissent sur le marché à ce sujet, destinés aux chrétiens, ainsi qu'une foule de livres sur la 'spiritualité monastique'. On doit distinguer la *lectio divina* de notre approche cérébrale moderne de la lecture. Le moine du Moyen Âge avait l'habitude de lire à haute voix.

On commence par la *lectio*, lecture d'un texte lu et écouté à un profond niveau, avec le désir de comprendre ce que le texte dit en lui-même, ceci en lien avec la *cogitatio*, la réflexion sur le texte et avec l'étude du texte, *studium*.

S'ensuit alors la *meditatio* où nous nous demandons ce que le texte nous dit : nous sommes alors provoqués à un changement personnel ou communautaire. On a parfois appelé lecture et méditation *ruminatio* : nous remâchons dans notre cœur profond ce que nous avons reçu en nourriture spirituelle. Avant le douzième siècle, on appliquait le verset *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur* à la lecture de l'Écriture plutôt qu'à l'Eucharistie. Le mot latin *sapere* signifie 'savourer', 'goûter'; 'savoir discerner le goût', donc être sage. Dans la vie religieuse, nous recevons notre nourriture quotidienne comme les Israélites au désert<sup>23</sup> et ce à travers notre *lectio*. Nous recueillons ce que nous pouvons, comme il est dit de la manne : *Celui qui en avait beaucoup recueilli n'en avait pas trop, et celui qui avait peu recueilli en avait assez : chacun avait recueilli ce qu'il pouvait manger*<sup>24</sup>.

Après la *meditatio* vient l'*oratio*, et cette prière cherche à répondre à la parole que le Seigneur nous adresse. La prière de demande, d'intercession, d'action de grâce et de louange est la première manière dont la Parole nous transforme.

Puis vient la *contemplatio*, où nous entrons dans une connaissance silencieuse de la présence de Dieu, nous reposant dans un regard d'amour, simplement conscientes que Dieu EST. Comme le dit Thomas Keating *le silence est le premier langage de Dieu ; tout le reste n'est qu'une pauvre traduction. Pour écouter ce langage, nous devons apprendre à rester tranquilles et à nous reposer en Dieu*.<sup>25</sup>

Dans la prière contemplative, nous percevons la présence de Dieu en toutes choses ; nous sommes unis à tous, la communion des saints devient une réalité. Nous rencontrons le Verbe au-delà de toutes paroles ; il nous est donné de voir et de juger la réalité à la manière de Dieu et nous en venons à connaître la conversion que Dieu nous demande dans l'esprit, le cœur et la manière de vivre. Saint Paul exprime cela ainsi : *Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait*<sup>26</sup>.

Enfin, le fruit de la *lectio divina*, c'est l'*actio*, l'action, l'élan pour traduire dans notre vie ce que nous avons reçu.

Ces étapes peuvent se passer dans un autre ordre ; si nous sommes attirés dans la prière avant d'avoir terminé le texte que nous nous étions proposés pour ce temps de lecture spirituelle, la *lectio divina* est alors déjà parvenue à son but : nous attirer dans une prière plus profonde. Rappelons-nous combien le cœur des disciples était brûlant tandis que Jésus leur parlait sur le chemin d'Emmaüs et leur ouvrait les Écritures<sup>27</sup>.

Il apparut encore à ses disciples et *leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures*<sup>28</sup>, leur expliquant : *ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour*<sup>29</sup>. Jésus est à la fois le Maître qui enseigne et l'objet de la Révélation.

Et pour notre *lectio*, un modèle nous est proposé : Marie, la Mère de Dieu, qui *gardait et méditait toutes ces choses dans son cœur*<sup>30</sup>

## Conclusion

Concluons par où nous avons commencé, la place du silence : nous devons nous mettre dans des conditions de silence pour pouvoir écouter et répondre à la Parole. C'est une tradition commune à toute vie monastique. Nous devons aussi accepter l'expérience de nous heurter à un certain silence. Je cite de nouveau *Verbum Domini*:

*Comme le montre la croix du Christ, Dieu parle aussi à travers son silence. Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Père tout Puissant est une étape décisive du parcours terrestre du Fils de Dieu, le Verbe incarné. Pendu au bois de la croix, il a crié la souffrance qu'un tel silence lui causait 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?'<sup>31</sup> ...*

*Cette expérience de Jésus est comparable à la situation de l'homme qui, après avoir écouté et reconnu la parole de Dieu, doit aussi être confronté à son silence...*

*C'est pourquoi, dans la dynamique de la Révélation chrétienne, le silence apparaît comme une expression importante de la Parole de Dieu*<sup>32</sup>.

<sup>1</sup> Ps 14, 1

<sup>2</sup> Ps 51, 17

<sup>3</sup> Mt 19, 21

<sup>4</sup> Is 6, 8

<sup>5</sup> Mc 12, 30

<sup>6</sup> *Assertio septem sacramentorum*

<sup>7</sup> Article VI des Trente-neuf articles : *L'Écriture contient toutes choses*

*nécessaires au salut, de sorte que ce qu'on n'y lit pas ou ce qu'on ne peut prouver par l'Écriture n'a pas à être tenu comme article de foi ou comme nécessaire au salut*

- <sup>8</sup> Jn 1, 18  
<sup>9</sup> He 1, 1-2  
<sup>10</sup> St Jean de la Croix. *La Montée du Carmel*. L. II, ch. 22, 3, 4  
<sup>11</sup> Jn 1, 1-18  
<sup>12</sup> *Verbum Domini I, Le Dieu qui parle. Dieu en dialogue.* §6  
<sup>13</sup> cf Jn 14, 26  
<sup>14</sup> cf Jn 15, 26 ; 16, 13  
<sup>15</sup> cf Jn 16, 13  
<sup>16</sup> cf *Verbum Domini. I. Le Dieu qui parle. La Parole de Dieu et l'Esprit Saint* § 15  
<sup>17</sup> Mt 4, 4  
<sup>18</sup> Ph 2, 8-9  
<sup>19</sup> *Verbum Domini, II, La liturgie, lieu*

*privilegié de la Parole de Dieu, Suggestions b) La Parole et le silence.* §66

- <sup>20</sup> *Règle de la Communauté des Sœurs de l'Amour de Dieu*, Ch. 17.  
<sup>21</sup> 1 Th 5,17  
<sup>22</sup> RB 48  
<sup>23</sup> cf. Ex 16, 13-36  
<sup>24</sup> Ex 16,18  
<sup>25</sup> *Invitation to Love : The Way of Christian Contemplation*, Thomas Keating, Continuum, 1997.  
<sup>26</sup> Rm 12, 2  
<sup>27</sup> Lc 24, 32  
<sup>28</sup> Lc 24, 45  
<sup>29</sup> Lc 24, 46  
<sup>30</sup> Lc 2, 19 ; cf 2, 51  
<sup>31</sup> Mc 15, 34 ; Mt 27, 46  
<sup>32</sup> *Verbum Domini. Dieu Père, source et origine de la Parole.* §21

# L'AMOUR DE DIEU EN COMMUNION AVEC LE CHRIST CRUCIFIÉ

Mgr João Braz de Aviz

*Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique*

Ce témoignage a été publié par la revue TABOR- n°13-Avril 2011

*Original en espagnol*

**J'**étais parti de chez moi après le petit déjeuner pour aller célébrer l'Eucharistie dans une paroisse située à 130 kilomètres de là. Arrivé à mi-chemin, là où je devais quitter la route goudronnée et prendre un chemin de terre, j'aperçus une voiture arrêtée sur un petit pont ; deux hommes étaient penchés sur le moteur. Comme il commençait à pleuvoir, je m'arrêtai aussi et proposai de les aider ; les deux hommes se retournèrent, armes à la main : ils réclamèrent les clés de ma voiture, ma montre, mon argent et me retinrent auprès d'eux. Puis ils placèrent les deux voitures de manière à bloquer le passage. Au bout de quelques minutes arriva le fourgon blindé d'une banque et la fusillade commença, style « Far West ». Les assaillants étaient trois. Encerclé, le fourgon ne pouvait poursuivre sa route car ils commençaient à tirer dans les pneus. Malgré cela, les voleurs ne réussissaient pas à faire sortir les gardes qui se défendaient de l'intérieur du fourgon.

Alors, l'un des voleurs braquant son arme sur moi, me dit : « Mets les mains sur la tête et va convaincre les gardes de sortir ». Je leur fis remarquer l'absurdité de cette tentative téméraire, en vain : « Tu y vas ou tu meurs ! » À peine avais-je fait quelques pas qu'une double décharge de plombs de chasse partit du fourgon ; elle m'atteignit de plein fouet, de la tête aux pieds et je m'écroulai à terre.

Je ressentis une vive douleur à un œil qui s'obscurcit sur le coup, ainsi qu'aux poumons et à l'abdomen. Du sang me sortait de la bouche et je ne pouvais bouger à cause de douleurs multiples, et aussi de crainte qu'ils ne tirent à nouveau pour en finir. Les voleurs décidèrent de s'enfuir dans les deux véhicules, plus une autre voiture qu'il interceptèrent tout en déclarant à l'homme : « Pas de temps à perdre, on vient de tuer un prêtre ». Cela semblait l'évidence même.

Il se mit à tomber une pluie fine.

À ce moment j'éprouvai une profonde solitude, et l'absurdité de la situation. Mais en même temps, je me sentis entouré de la paternité de Dieu. Tout croulait, mais il restait la foi en son amour ; et Dieu me donnait la force de tout offrir pour l'Église, pour l'œuvre de Marie... Ce sentiment de solitude, cette souffrance humainement absurde, c'était le visage de Jésus crucifié, abandonné. J'eus la force de le réaliser sur le champ et, autant qu'il me fut possible, avec joie. Au fond de mon cœur je ne ressentais nulle angoisse de vivre ou de mourir, ma seule certitude : Dieu ferait ce qui convenait le mieux.

Je restai ainsi deux heures à terre, sous la pluie, sans pouvoir bouger. Deux heures de prière intense, pendant lesquelles je demandai pardon à Jésus de mes péchés ; du fond du cœur je pardonnai aux voleurs et à ceux qui m'avaient tiré dessus...

Enfin, j'entendis le bruit d'une voiture : le conducteur s'arrêta, mais probablement pris de peur, il s'éloigna rapidement. Une autre voiture passa, elle s'arrêta et j'entendis le commentaire : « Ici il y a eu une violente fusillade, il y a un mort », et ils s'en allèrent... Finalement arrivèrent quatre policiers. Ils s'approchèrent l'arme au poing : je compris qu'ils pouvaient me « donner le coup de grâce » pour m'achever comme ils le font à l'occasion pour les voleurs, et je parvins à murmurer : « Je suis un prêtre, ne me tuez pas ».

À l'hôpital, le médecin qui me reçut constata avec humour : « Quand même, il ont exagéré avec leur plomb... ». En effet, les radios révélèrent la présence de 117 balles ; l'une d'elle qui filait droit vers le cœur avait été arrêtée par un porte-mine de métal. Une autre m'avait traversé l'œil de part en part et pourtant je n'ai pas perdu la vue. Une autre encore m'avait traversé l'intestin pour aller se loger dans une vertèbre, sans toucher la moelle épinière ! Trois heures en salle d'opération pour suturer l'estomac et l'intestin. Une trachéotomie pour faciliter la respiration et après... à la grâce de Dieu !

Le médecin déclara que j'avais peu de chances de survivre et que je ne commencerais à parler qu'au bout de trois ou quatre jours. Mais, à peine sorti de la salle d'opération, je parlai déjà avec mon frère prêtre et de nombreux amis qui étaient accourus. Mon frère me donna l'Onction des malades dans une atmosphère de grande sérénité.

Quelque temps après je reçus la lettre d'une jeune femme qui se trouvait là à ce moment : « Cela faisait longtemps que je m'étais éloignée de Dieu, mais ce soir-là à l'hôpital, en voyant votre paix, je me suis rendu compte que seul Dieu pouvait faire une chose pareille. J'ai compris que tout le reste n'a pas d'importance : Dieu seul ! Et celui qui a Dieu, donne la paix. J'étais venue vous apporter mon aide mais au contraire, c'est vous qui m'avez donné Dieu... Une vie nouvelle a commencé pour moi ».

Très vite la nouvelle de l'accident se répandit partout, déclenchant une véritable « compétition » d'amour. Médecins, infirmières, religieuses, paroissiens...

chacun apportait sa collaboration. Les prêtres firent des tours de garde pour qu'il y ait toujours quelqu'un avec moi.

La rapidité avec laquelle je retrouvai la santé surprit les médecins eux-mêmes, mais ce qui les surprit le plus c'est l'amour fraternel que nous vivions entre prêtres. Le responsable de l'hôpital nous dit : « Je n'imaginai pas qu'il existait une Église comme celle-là, où tous s'aiment comme des frères ».

L'évêque fut constamment présent par sa sollicitude paternelle ; le jour qui suivit l'événement il vint me rendre visite, m'apportant les vœux de toute la communauté diocésaine et l'assurance de leur prière. Les sœurs et les infirmières de l'hôpital, écrasées par le climat de violence qui s'était déchaîné ces dernières années, m'écrivirent par la suite : « Ce que nous avons vu nous a fait réfléchir. Nous nous sommes dit : 'Voyez comme elle est belle l'Église de l'unité' ».





Nous inaugurons dans ce numéro la page de nouvelles brèves sur la vie de l'UISG au cours de ces derniers mois.

- \* Le nouveau Préfet de la Congrégation pour la Vie Consacrée, *Don João Braz de Aviz*, est venu en personne rendre visite à notre Secrétariat à Rome le 30 mars dernier. Il a accueilli avec intérêt les informations que nous lui avons données sur l'UISG au cours d'un échange cordial avec les membres de notre personnel.
- \* Ces derniers mois nous avons aussi reçu les visites des Comités directeurs des *religieux/religieuses des États-Unis* (4 mai) et de la *CLAR* (le 20 septembre). De passage à Rome, chacun des deux groupes a souhaité rencontrer des représentants de l'USG et de l'UISG pour un partage fraternel sur leur situation et leurs préoccupations.
- \* L'Assemblée de l'USG, centrée sur le *Séminaire Théologique* qui s'est déroulé en février dernier, a proposé une journée ouverte (25 mai) à toutes les supérieures générales résidant à Rome. Les théologiens Sr Mary Maher et Fr Paolo Martinelli ont donné un bon aperçu de la richesse du Séminaire. Ces interventions ont été suivies d'échanges par groupes linguistiques.

Vous pouvez trouver leurs conférences sur le site des deux Unions : [www.vidimusdominum.org](http://www.vidimusdominum.org) dans la section des Documents de l'USG.

- \* *Talithakum*, est le nom d'un réseau international de lutte contre la traite des personnes qui fait partie des projets de l'UISG. Par le biais de cours de formation pour religieuses travaillant dans ce domaine, il œuvre depuis 2009 dans différentes parties du monde où se constituent des réseaux de religieuses. Du 30 mai au 1<sup>er</sup> juin s'est déroulé à Rome la première rencontre de coordinatrices de ces réseaux. Ceux-ci sont actuellement au nombre de 20 et ils coordonnent le travail d'environ 400 religieuses contre la traite des femmes et des enfants. Les derniers cours en date ont eu lieu au Kenya pour l'Afrique de l'Est (en avril et octobre) et au Costa Rica pour l'Amérique Centrale (en novembre).
- \* Sœur Amélia Kawaji et sœur Josune Arregui ont représenté l'UISG au *Congrès interconfessionnel de Religieux (CIR)*, à Triefenstein (Allemagne). Une soixantaine de religieux de différentes confessions chrétiennes se sont

réunis du 25 au 30 juin pour prier ensemble, créer des liens d'amitié et réfléchir sur le thème : « *Comment la Parole de Dieu forme et façonne notre vie* ».

- \* En préparation du prochain Synode sur la *Nouvelle Évangélisation*, l'UISG a présenté aux supérieures de Rome le texte des *Lineamenta* et sollicité leur réflexion sur le document. Quelques contributions sont arrivées par écrit et d'autres ont été présentées personnellement au cours d'une rencontre très riche qui a eu lieu le 5 juillet. À partir de ceci le secrétariat a élaboré une synthèse de l'apport de l'UISG, dont le texte a été remis au Secrétariat du Synode.
- \* Le *Conseil des Déléguées UISG* vient d'avoir lieu (du 28 novembre au 3 décembre) à *Aparecida/SP* au Brésil. 47 supérieures générales - déléguées des constellations et membres du Comité Directeur - ont ainsi participé à cette rencontre fraternelle et festive avec la vie religieuse au Brésil. Les théologiennes Vera Bombonato et Lucia Weiler les ont aidées à réfléchir sur le thème « *Jésus transfiguré : le visage qui nous met en chemin* ». Les participantes ont également pris des décisions concernant la vie de l'Union. Le prochain bulletin vous donnera de plus amples informations sur cette rencontre.